

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

**MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE**

Direction des personnels enseignants

AGRÉGATION D'ARABE

CONCOURS EXTERNE

SESSION 2010

**Rapport présenté par Floréal Sanagustin
Professeur à l'Université Lumière-Lyon 2
Président du jury**

Les rapports des jurys sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

Ce document est également disponible sur le site interuniversitaire : <http://www.concours-arabe.paris4.sorbonne.fr>

SOMMAIRE

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS	p. 3
2. COMPOSITION DU JURY	p. 4
3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES	p. 5
4. ÉPREUVES ÉCRITES	p. 6
4.1 Dissertation en arabe littéral	p. 6
4.2 Commentaire en langue française d'un texte du programme	p. 10
4.3 Version	p. 12
4.4 Thème	p. 14
4.5 Linguistique	p. 16
5. ÉPREUVES ORALES	p. 20
5.1 Leçon en arabe littéral portant sur une question au programme	p. 20
5.2 Commentaire en français d'un texte inscrit au programme	p. 22
5.3 Commentaire en arabe littéral d'un texte littéraire ou de civilisation hors-programme	p. 24
5.4 Commentaire linguistique et culturel en français	p. 26
6. ANNEXES :	
6.1 PROGRAMME DE LA SESSION 2010	
6.2 SUJETS PROPOSÉS AU CONCOURS 2010	

1. RAPPEL DES ÉPREUVES DU CONCOURS

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITÉ

- 1- Dissertation en arabe littéral portant sur le programme (durée : six heures ; coefficient 2).
- 2- Commentaire en langue française d'un texte inscrit au programme (durée : six heures ; coefficient 2).
- 3- Linguistique : commentaire dirigé en français d'un texte en langue arabe, hors-programme, comportant des questions de linguistique du programme et des questions de grammaire hors programme. Ces questions sont posées en français (durée : six heures ; coefficient 2).
- 4- Epreuve de traduction : cette épreuve est constituée d'un thème et d'une version. Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans la limite de l'horaire imparti à l'ensemble de l'épreuve de traduction. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction est comptabilisée pour moitié dans la notation (durée totale de l'épreuve : six heures ; coefficient 3).

Pour toutes les épreuves, seul l'usage de dictionnaires arabes unilingues est autorisé.

Total des coefficients de l'écrit : 9

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

- 1-Leçon en arabe littéral portant sur une question du programme (durée de la préparation : cinq heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum ; coefficient 3).
 - 2-Commentaire en français d'un texte inscrit au programme (durée de la préparation : cinq heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum ; coefficient 3).
- Pour les épreuves 1 et 2, le jury se réserve la possibilité de poser des questions au candidat à l'issue de sa prestation, dans la langue de l'épreuve, dans la limite de la durée réglementaire prévue.
- 3-Commentaire en arabe littéral d'un texte littéraire ou de civilisation hors programme, suivi d'un entretien en arabe littéral avec le jury (durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [exposé : trente minutes maximum ; entretien quinze minutes maximum] ; coefficient 2).
 - 4-Commentaire linguistique et culturel en français à partir de documents hors programme (écrits ou sonores) présentant une ou plusieurs variétés de l'arabe (dialectal, moyen, littéral moderne ou classique) incluant au moins une variété dialectale. L'exposé est suivi d'un entretien en français qui peut comporter une partie en arabe dialectal. Il est tenu compte de l'option d'arabe dialectal choisie par le candidat lors de son inscription (durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [exposé : trente minutes maximum ; entretien quinze minutes maximum] ; coefficient 2).

Total des coefficients de l'oral : 10

2. COMPOSITION DU JURY

Floréal SANAGUSTIN, Professeur à l'Université Lumière-Lyon II, Président du jury.

Bruno LEVALLOIS, Inspecteur Général de l'Education Nationale, Vice-Président.

Joseph DICHY, Professeur à l'Université Lumière-Lyon II.

Brigitte FOULON, Maître de conférences à l'INALCO.

Frédéric IMBERT, Maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille.

Frédéric LAGRANGE, Maître de conférences à l'Université de Paris IV-Sorbonne, Secrétaire.

Arpine MARCHAND, Professeur agrégée au Lycée Faidherbe, Lille.

Samia MIOSSEC, Maître de conférences à l'Université de Montpellier III.

Pierre-Louis REYMOND, Professeur agrégé au Lycée Clémenceau, Nantes.

Elisabeth VAUTHIER, Professeure à l'Université de Rennes II.

Remerciements Les épreuves d'admission se sont déroulées cette année encore dans d'excellentes conditions matérielles. Que Monsieur le Proviseur du Lycée Louis le Grand ainsi que ses collaborateurs trouvent ici l'expression des remerciements chaleureux du jury.

3. ÉLÉMENTS STATISTIQUES

Postes mis au concours : 4

Candidats inscrits : 115

Candidats présents aux épreuves d'admissibilité : 51

Nombre de candidats non éliminés (n'ayant pas eu de notes éliminatoires ou n'ayant pas été absents à l'une des épreuves) : 37

Candidats admissibles : 10

Candidats présents aux épreuves d'admission : 10

Candidats admis : 4

Moyennes générales (sur 20)

Premier admissible : 11,61

Dernier admissible : 7,89

Premier admis : 10,34

Dernier admis : 8,63

Épreuves écrites d'admissibilité (sur 20)

Moyenne des notes des admissibles

Dissertation en arabe littéral : 3,68

Commentaire en français : 2,78

Linguistique : 6,62

Thème : 3,49

Version : 3,14

Épreuves orales d'admission (sur 20)

Moyenne des admissibles

Leçon en français : 9,70

Leçon en arabe : 8,15

Explication de texte : 4,80

Épreuve hors programme : 6,50

4. ÉPREUVES ÉCRITES

4.1 DISSERTATION EN ARABE LITTÉRAL PORTANT SUR LE PROGRAMME

Notes obtenues : 14 (3) ; 11,5 (1) ; 11 (2) ; 9 (5) ; 8,5 (3) ; 7 (1) ; 5,5 (4) ; 5 (2) ; 4 (1) ; 3,5 (1) ; 3 (5) ; 2,5 (3) ; 2 (3) ; 1,5 (3) ; 1 (2) ; 0,5 (3) ; 0 (5), CB(1).

Sujet :

اعتماداً على النصوص المقررة، بين تقنيات كتابة التاريخ عند الطبري وكيفية توظيف الأحداث التي أوردها حتى يصطبغ حديثه بصبغة مسرحية مأسوية.

Le tableau des notes montre que, sur 47 copies rédigées, 6 ont une note supérieure à 10, 8 une note comprise entre 8 et 10, 7 une note entre 5 et 8, 26 notes étant inférieures à 5, ce qui signifie que plus de la moitié des copies révèle une inaptitude à traiter la question correctement. Outre à un manque de préparation évident de la part de certains étudiants, ces difficultés à maîtriser l'exercice de la dissertation sont imputables à des problèmes de divers ordres, parfois conjugués, d'ailleurs, que nous allons tenter de sérier.

Notons en premier lieu que les problèmes d'ordre linguistique y jouent un rôle mineur, et saluons le niveau d'arabe des candidats, dans l'ensemble très correct, qui ne fait qu'exceptionnellement obstacle au développement de la pensée. Les problèmes liés à la maîtrise des connaissances de la question au programme sont en revanche bien réels. Il va sans dire que le minimum requis pour mener à bien ce travail est une solide connaissance du texte au programme, ainsi que des sources secondaires sur la question. Nous n'insisterons pas sur ce point qui touche à l'évidence, car il faut noter qu'un assez grand nombre de candidats possède ces connaissances requises, sans pour autant être capable d'en tirer un parti judicieux. Les problèmes méthodologiques sont par ailleurs légion, et c'est sur ceux-ci que nous allons à présent nous focaliser.

Avant d'aborder la question de l'analyse du sujet, il est peut-être utile de rappeler que le candidat a tout intérêt, dans son développement, à s'appuyer sur des références textuelles précises pour illustrer son propos et étayer son argumentation. Mais il doit aussi être capable de faire référence à bon escient aux études critiques sur le sujet, en évitant l'effet « catalogue », celui-ci consistant à présenter des listes de titres et de noms d'auteurs sans les intégrer à l'argumentation. Ajoutons que, toute réflexion sur l'écriture de l'histoire impliquant une prise de recul, il n'y a bien sûr pas lieu, dans une dissertation, d'exprimer des jugements de valeur sur tel ou tel protagoniste du récit historique, a fortiori sur Tabari lui-même. Enfin, le candidat évitera de composer des parties déséquilibrées, de donner la prééminence à l'un des axes d'analyse au détriment des autres, de négliger les transitions entre les parties, d'omettre la conclusion.

Venons-en à présent à l'examen du sujet proposé. La question était libellée de manière à orienter la réflexion vers deux axes principaux de réflexion. L'indispensable analyse du texte du sujet laisse apparaître les termes nécessitant une explicitation ou un développement :

- « les textes au programme » (النصوص المقررة) : cette mention exige que le candidat rappelle clairement la nature du corpus sélectionné pour la question au programme portant sur Ṭabarī : il s'agit d'un extrait de son *Tārīḥ al-Umam wa-al-Mulūk* englobant les années 193 à 198 de l'Hégire, lesquelles correspondent à la crise du califat lors de la succession de Hārūn al-Rašīd et au conflit ayant opposé ses deux fils al-Amīn et al-Ma'mūn.

- L'auteur : une présentation d'al-Ṭabarī et du contexte dans lequel il vécut est tout aussi indispensable. Le candidat ne saurait se contenter de reproduire la notice du *Mounged*. Toutefois, les données biographiques sur l'auteur, pour être précises, ne sauraient non plus s'enfler exagérément aux dépens de la place réservée à l'analyse et à la réflexion. Elles prennent place assez naturellement dans la partie introductive. Le fait que l'historien ait écrit ce récit de la crise du califat survenue à la mort d'al-Rašīd une centaine d'années environ après les faits, n'est pas anodin. L'introduction annoncera également de façon claire le plan du devoir, organisé autour de deux ou trois axes à partir desquels l'argumentation du candidat pourra se développer. Celui-ci s'abstiendra, en particulier, de poser dans son introduction une longue série de questions auxquelles il ne fera plus référence par la suite, ou pour le moins, auxquelles il lui sera impossible de répondre.

- Le premier volet du sujet concerne les « techniques » utilisées par Ṭabarī pour écrire l'histoire. Il permet de s'interroger sur la neutralité et l'objectivité de cette écriture. Se pose en réalité la question de la nature et des enjeux de l'historiographie médiévale, ainsi que celle de notre propre regard sur ces œuvres d'un passé si lointain, et de la distance critique qu'il convient d'observer à leur égard pour en tirer le meilleur parti. Au premier plan de ces techniques figure l'application au domaine historique de la méthode des traditionnistes, dont l'auteur est un éminent représentant. On pourra s'interroger sur les spécificités de l'*isnād* « historique », ainsi que sur la personnalité des *ruwāt* convoqués, puisque la plupart d'entre eux sont contemporains des faits exposés, et sont connus pour leur engagement aux côtés de l'un des partis en lice, le plus souvent celui d'al-Ma'mūn. On traitera également de la méthode qui consiste à juxtaposer des *ḥabar* proposant des versions divergentes, voire contradictoires d'un même événement. Le texte de Ṭabarī affiche de ce fait une neutralité déclarée, l'auteur s'exprimant fort peu en son nom, et semblant laisser au lecteur la liberté, parmi toutes les versions proposées, de se faire une opinion. Il convient de tenter de démonter cette neutralité de façade, en montrant notamment que l'organisation et la présentation des *ḥabars* sélectionnés n'est pas sans effet sur l'orientation générale du récit de cette crise du pouvoir. En outre, l'auteur s'appuyant sur des sources émanant pour la plupart des archives du vainqueur, al-Ma'mūn, il se trouve donc, en quelque sorte, « prisonnier » de ces matériaux. Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'« absence » de l'auteur, loin d'être spécifique au domaine historique, est un fait majeur de la culture arabomusulmane médiévale, caractérisant, en particulier, l'écriture de l'*adab*.

Le choix d'une présentation des événements en suivant une chronologie par année, constitue une autre technique de l'écriture de Ṭabarī. Le volume très variable de ces différentes années sert d'indicateur quant à l'importance accordée par l'auteur à certains faits. En outre, cette organisation interdit tant l'analepse que la prolepse. L'introduction dans le récit de documents présentés comme « authentiques » ou « bruts », tels que missives, protocoles, etc..., procède elle aussi de la volonté de donner l'illusion de l'objectivité, illusion qu'il convient pour le moins de discuter. Enfin, le choix de certains termes par l'auteur mérite également une analyse : ainsi les termes très connotés de *fasād*, de *makr* qui, dans ce contexte, ne manquent pas d'orienter le discours dans une voie subjective. De la même façon, la désignation d'al-Amīn sous l'appellation

de *mabluṣ*, bien avant que le calife ait été effectivement destitué, constitue un autre marqueur d'un certain engagement de l'auteur. Tous les éléments de l'écriture de Ṭabarī étudiés dans cette première partie nous amènent à la conclusion que cette chronique ne fait pas exception à la règle voulant que l'histoire, très généralement, est écrite par les vainqueurs.

- Le second volet du sujet pose la question de la « dramatisation » de l'écriture de l'histoire chez Ṭabarī. Beaucoup de candidats ont omis cette dimension essentielle du sujet. Il recentre en quelque sorte la problématique sur la question de la réception de la chronique par son destinataire, tout en mettant davantage l'accent sur les aspects « littéraires » de l'écriture de l'historien. Une fois les données sélectionnées, comment sont-elles présentées au lecteur ? Comment acquièrent-elles un caractère exemplaire ? Il s'agit ici de montrer comment Ṭabarī, en jouant, dans sa mise en scène des événements, sur d'autres leviers, en particulier celui des affects, s'efforce d'agir sur la réception du lecteur. Sa motivation dans ce domaine s'explique par le fait qu'il traite dans ces pages de ce qui est resté dans la mémoire arabe comme un moment de mise en péril de l'édifice abbasside, après le règne du calife idéal, Harūn al-Rašīd. Il doit, en particulier, justifier l'injustifiable, à savoir le meurtre d'un calife, image de Dieu sur la terre. Il lui faut donc construire son récit de manière à montrer le caractère inéluctable de la fin d'al-Amīn, l'enchaînement rigoureux des événements vers une fin programmée. En insistant d'emblée sur la responsabilité d'al-Amīn dans la rupture du protocole mis en place par son père, Ṭabarī jette les bases d'une tragédie reposant sur une dichotomie très marquée entre le Bien et le Mal, les ténèbres et la lumière, ce, à travers des portraits de personnages antonymiques. Al-Ma'mūn, présenté d'emblée comme un prince éclairé, cultivant l'art de la consultation, et al-Amīn, décrit comme inapte à diriger les affaires de l'Etat, exerçant le pouvoir avec arbitraire, léger et libertin, dont le mode de vie, en un mot, est contraire à celui exigé par la fonction califale. Ces protagonistes sont couplés par des personnages « secondaires » : vizirs et généraux des deux princes, tout aussi antonymiques, en particulier al-Faḍl b. al-Rabī'a, al-Faḍl b. Sahl, ainsi que le meurtrier d'al-Amīn, al-Ṭāhir b. Ḥusayn, auxquels Ṭabarī fait porter une part de responsabilité très lourde dans le déclenchement des hostilités et l'aggravation de la crise, ce qui lui permet ainsi d'épargner d'autant la dignité califale. La dimension tragique de l'inexorabilité du cours des événements est accentuée par l'introduction, dans le récit, de « présages », et de « signes annonciateurs » qui portent la tension peu à peu à son maximum. Enfin, la mise en scène habile de la fin tragique d'al-Amīn permet de préserver à ce dernier un fort capital de sympathie, capital qui sied à sa position, et qui permet d'opérer une sorte de rééquilibrage en sa faveur. Retrouvant dans ses dernières heures lucidité, dignité et courage, al-Amīn peut mourir en « héros », non sans avoir attendri le lecteur, frappé par le caractère exemplaire de cette descente aux enfers, et qui ne peut que s'identifier au sort de la victime.

Finalement, on pourrait dire que l'écriture de l'histoire chez Ṭabarī s'appuie tout à la fois sur le cœur et la raison. La raison, qui dicte le sens à donner à ces événements tragiques: l'auteur, lié, comme tous ses pairs à l'époque médiévale, au pouvoir en place, donc à la dynastie abbasside, ne peut que reprendre à son compte la doctrine officielle et justifier le sort d'al-Amīn. Al-Ma'mūn, souverain éclairé et avisé, sachant s'entourer des bons conseillers, triomphe à juste titre. Nous avons vu dans la première partie les moyens mis en place pour convaincre du bien-fondé de cette victoire. Le cœur : c'est bien à lui que fait appel l'auteur en dramatisant le récit, faisant du perdant une victime au sort de laquelle il est impossible de ne pas compatir et de s'identifier peu ou prou. On voit bien que le traitement du récit de la fin d'al-Amīn sur le mode « tragique »

réunit d'ailleurs les deux fondements indissociables de la tragédie : le processus d'identification du destinataire à un « héros », et celui de catharsis à laquelle conduit cette identification.

Il serait judicieux d'ajouter au devoir une troisième partie sur la place et le statut accordé à la poésie, intégrée par Ṭabarī au texte de la chronique dans des proportions notables, puisque ce sont près de 800 vers qui émaillent le récit de la période qui nous occupe. La poésie participe en effet des deux dimensions précédemment évoquées. Elle participe d'abord à part entière de l'œuvre historiographique et conservatoire, dans la mesure où elle constitue une masse de documents exceptionnels pouvant être pris en compte par les historiens. C'est en particulier le cas de la longue élégie de 135 vers d'al-Ḥuraymī sur les destructions consécutives à la guerre civile à Bagdad et les souffrances de la population, et qui sera érigée en matrice de tous les poèmes élégiaques sur la « perte des villes » qui seront composés ultérieurement, notamment en *al-Andalus*, où le genre, par la force des choses, prendra une ampleur considérable. Mais la poésie joue tout autant un rôle dans la tentative d'agir sur le lecteur, de l'émouvoir, et de susciter son empathie à l'égard des victimes, anonymes habitants de Bagdad ou prince déchu.

Plusieurs conclusions, bien entendu, sont possibles. On pourrait y insister sur la démarche imposée au chercheur de notre temps, lors du maniement de chroniques et autres ouvrages historiographiques, tel que celui de Ṭabarī. En effet, nous sommes contraints, pour cette période comme pour d'autres, et en l'absence d'un accès direct aux faits par d'autres sources, de passer par le filtre de Ṭabarī. Son œuvre est donc d'une importance cruciale, mais elle exige que nous nous sachions lui poser les questions adéquates, lesquelles à leur tour peuvent contribuer à nous faire regarder notre propre histoire d'un œil quelque peu différent. Qui écrit l'histoire, et pour qui ? Comment écrit-on l'histoire dans un temps où n'existe guère l'indépendance par rapport au pouvoir qui est l'apanage des chercheurs d'aujourd'hui ?

Brigitte Foulon-Frédéric Imbert

4.2 COMMENTAIRE EN LANGUE FRANÇAISE D'UN TEXTE INSCRIT AU PROGRAMME

Notes obtenues :

13 (1), 12 (2), 11 (5), 10 (2), 8 (4), 7 (2), 6 (3), 5 (4), 4,5 (1), 4 (2), 3 (1), 2,5 (1), 2 (3), 1,5 (1), 1 (4), 0,5 (5), 0 (9).

Le poème proposé à l'analyse, fort connu des amateurs de poésie abbasside, est une forme d'hymne au mode de vie des raffinés et à leurs codes, ainsi qu'à l'immortalité et à une foi universelle dépassant le cadre strict de l'islam. Là se trouvait la véritable transgression et non pas dans la fréquentation de la taverne ou dans la consommation du divin breuvage. De trop nombreuses copies ont fait étalage de connaissances scolaires et de poncifs tels que le poète aimant le vin, les éphèbes et les « garçonnnes », se vautrant dans une vie licencieuse et renouvelant la poésie arabe dans le sens de la modernité. Or, le poème proposé était de facture relativement classique et ce n'était pas dans de telles considérations qu'il fallait rechercher le génie poétique d'Abû Nuwâs. De plus, la poésie bachique est nettement antérieure à ce poète puisqu'elle remonte à la période antéislamique, Abû Nuwâs l'ayant toutefois codifiée et ayant donné à ce thème un caractère central.

Tout d'abord, dès les premiers vers, il y a cet appel aux chevaliers servants de la beauté, de l'esthétique, du bien vivre, unis par le code du raffinement et volant dans l'azur bien au-dessus du reste des humains, fiers, nobles, hautains. Car ils sont une élite sur laquelle le temps n'a pas de prise (cf. le vers 3 dans sa tension blasphématoire) et, bien plus, ils sont les maîtres du temps ! Parmi leurs codes de reconnaissance on relève le vin, pur, lumineux, issu des caves du temps, irréel, symbolique et objet d'union. Car en effet, le vin a ici une valeur symbolique de breuvage vital, source de transcendance, chargé de la sacralité des origines et de la pureté de l'Eden. Le boire, c'est communier avec l'éternité. La lumière traverse ce poème comme si elle était soumise à la volonté du poète et de ses compagnons, unis dans une sorte d'hétairie. Le vin-lumière apparaît donc comme un philtre d'immortalité. On a l'impression que le poète ne se réduit pas à sa poésie, mais que son discours tend à l'infini, comme s'il voulait sortir du temps humain vers un temps infini.

Le poète nous projette hors du temps humain vers un temps mythique attesté par la mention de personnages ou de scènes bibliques ou coraniques : David, Saül, Goliath, l'arche de l'alliance, Salomon, Hârût et Mârût, la magie, Jonas dans le ventre de la baleine obtenant le pardon, le jardin paradisiaque où se déroulent les libations. Il faut donc garder à l'esprit que le poète joue avec les frontières et les limites à tous les niveaux, les maîtrisant, les dépassant et les contournant. Par exemple, les oppositions sémantiques entre les ténèbres et la lumière, entre le jour et la nuit, entre le pôle positif et le pôle négatif rappellent quelques fondements du Zoroastrisme.

Les points évoqués, ci-dessus, pouvaient constituer des axes d'analyse pertinents et le candidat pouvait s'appuyer sur la bibliographie indicative fournie dans le programme, sur les cours suivis durant l'année de préparation, mais il devait surtout avoir réfléchi mûrement sur la question et réussi à préciser une lecture personnelle de l'œuvre au programme. Faute de quoi, le risque était grand de tomber dans des analyses préconçues plaquées sur le sujet à traiter. Il fallait avoir la capacité de trouver l'équilibre entre la « paraphrase » qui indique la compréhension linguistique

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

au premier degré du poème, et l'utilisation pertinente d'un cadre théorique proposé par les sources bibliographiques. Ce cadre devait constituer l'arrière-plan permettant de situer le texte et éviter ainsi les anachronismes, les projections abusives et les contresens. Certaines copies ne faisaient que reprendre une argumentation et des procédés véhiculés par des manuels scolaires arabes. Cette argumentation est basée sur une vision mythique, naïve, simpliste, réductrice et essentialiste de l'époque, ignorant la complexité des phénomènes en formation et qui seront ultérieurement figés en dogme.

Nous concluons sur la nécessité de construire un plan selon les règles de l'art, ce qui signifie avoir la capacité de structurer une pensée, une argumentation développée, avec une introduction, des parties où la grille de lecture est exposée et une véritable conclusion. Il est évident que des choix doivent être faits car tout ne peut pas être dit et qu'il faut éviter les digressions inutiles. La très bonne copie est celle où toutes ces qualités se manifestent dans un texte fluide et agréable à lire.

Arpine Marchand-Floréal Sanagustin

4.3 ÉPREUVE DE TRADUCTION

Notes obtenues : 14,5 (1), 12 (1), 11 (1), 10,5 (1), 10 (1), 8,5 (2), 8 (1), 7 (2), 6 (1), 5,5 (3), 5 (2), 4,5 (2), 4 (3), 3,5 (4), 3 (8), 2,5 (2), 2 (2), 1,5 (3), 1 (1), 0,5 (7).

- VERSION

Notes (sur 20) : 13 (2) ; 11 (1) ; 8 (2) ; 6 (3) ; 5 (3) ; 4 (1) ; 3 (1) ; 2 (3) ; 1 (10) ; 0,5 (7) ; 0 (15).

Remarques sur l'épreuve.

Le texte de la version est tiré du *Kitâb 'Uyûn al-'Akhbâr* d'Ibn Qutayba. Il traite de l'importance de l'intellect, de la raison et des facultés que doit avoir l'homme sage. Pour étayer son propos, l'auteur fait référence au *Traité de la Sagesse* d'Ibn Dâwud, à la philosophie indienne ainsi qu'à la tradition bédouine. Néanmoins, les repères essentiels pour Ibn Qutayba sont illustrés par les noms des personnes qu'il énumère et qui sont en conformité avec l'islam sunnite, comme Mu'âwiya et 'Amr Ibn al-'As.

Sur 42 copies, 3 seulement ont obtenu une note supérieure à 10, avec un maximum de 13/20. Puis 13 ont obtenu des notes entre 8 et 2. Le nombre de notes entre zéro et 1 est, comme à chaque session, impressionnant. Une langue française très fautive est le plus souvent la cause de ces notes, au point que bien des copies sont strictement incompréhensibles. On peut lire, par exemple « Ayant de bonnes relations avec des alliés ce n'est pas du sociable. Pour l'être, il faut nouer des liens déjà boycotter », pour ce que l'on propose de traduire par *Le mérite n'est pas d'aller vers celui avec qui vous entretenez un commerce, mais plutôt de renouer avec celui qui a rompu avec vous*. Le titre de l'ouvrage *'Uyûn al-'Akhbâr* a souvent été traduit par "Les yeux des informations". A ce degré de déficiences, il est impossible d'évaluer la compréhension par le candidat du texte arabe.

La prose d'Ibn Qutayba, certes de facture classique, reste abordable et n'a pas recours à des termes étranges « *gharîb* ». De ce fait, il était accessible à des candidats familiarisés avec la littérature médiévale. Il faut bien convenir que ce type de texte, emblématique de la prose de l'*adab* classique, plonge nombre de candidats dans la plus grande difficulté : difficulté de compréhension des codes d'écriture et du lexique de cette littérature médiévale, d'une part ; difficulté à la rendre en français dans un registre de langue adapté.

Il est à rappeler que la préparation au concours doit comporter un entraînement aux épreuves de traduction qui nécessite notamment une parfaite maîtrise du système verbal français. Cette préparation nécessite l'acquisition et la mobilisation d'une culture solide et diversifiée tant médiévale que contemporaine. Enfin, les systèmes de translittération doivent être acquis et, quel que soit le système adopté, utilisé d'une façon homogène tout au long de la version.

Bruno Levallois-Samia Moissecc

Proposition de corrigé :

Chapitre relatif à la raison

Ishâq Ibn Ibrâhîm al-Šahîdî m'a rapporté ce propos : « Ceux qui agissent bien seront rétribués au jour du jugement dernier, mais seulement à la mesure de leur raison ». Mahdî Ibn Ġaylân Ibn Ġarîr rapporte de son côté qu'il a entendu Muṭarrâf déclarer que l'entendement des gens est en rapport avec leur époque.

'Abd al-Raḥmân m'a rapporté ceci : « J'ai trouvé dans la sagesse de Dâwûd les préceptes suivants : il convient à l'homme raisonnable de ne pas négliger quatre moments : un temps pour prier son Seigneur, un autre pour faire son examen de conscience, un troisième pour s'isoler avec des amis qui lui prodiguent des conseils en matière d'observance religieuse et qui s'ouvrent sincèrement à lui de ses erreurs, et un quatrième où il s'adonne aux plaisirs licites et louables. Ce dernier moment facilite les trois autres. Il apporte du réconfort et vivifie les cœurs. L'homme de jugement doit toujours être occupé à l'une de ces trois activités : préparer son viatique pour l'au-delà, assurer le nécessaire ici-bas, jouir de ce qui n'est pas illicite. L'homme de raison doit être au fait de son époque, parler avec réserve, s'occuper de ses propres affaires. »

Selon 'Amr Ibn al-Āṣ, « le sage n'est pas celui qui discerne le bien du mal mais celui qui de deux maux choisit le moindre. Le mérite n'est pas de se lier avec celui qui vient vers vous mais plutôt de renouer avec celui qui a rompu avec vous ».

Pour Ziyâd, l'intelligent n'est pas celui qui surmonte l'épreuve quand elle arrive mais celui qui s'arrange de sorte qu'elle ne survienne pas. Lorsque Mu'âwiya demanda à 'Amr : « En quoi as-tu été le plus habile ? », ce dernier répondit : « Je ne me suis jamais engagé dans une affaire qui s'est révélée funeste sans m'en être tiré ». Mu'âwiya rétorqua : « Moi, je ne me suis jamais engagé dans une affaire d'où j'aurais eu à me dégager ». J'ai lu dans un livre des Indiens que les hommes sont de trois types : deux capables de jugement solide, et un incapable. Le premier des deux hommes déterminés ne voit pas arriver l'épreuve, mais il y fait face et en sort grâce à son habileté et son discernement. Le second, plus perspicace, la voit arriver et la repousse avant même qu'elle ne survienne. Quant à l'incapable, il est indécis, hésitant, désemparé, ne sachant pas quoi faire : il ne suit ni conseil, ni guide.

D'après un bédouin, si l'intelligence prenait forme, la lumière du soleil pâlerait devant elle. Quant à la stupidité, la noirceur de la nuit paraîtrait lumineuse face à elle. Certains sages considèrent que rien n'est plus aimable à Dieu que d'être adoré avec le secours de la raison, de même que rien ne lui est plus agréable que la discrétion lorsqu'il est désobéi.

Abû Rawq rapporte qu'al-Ḍahḥâk, en citant les paroles divines (louange et gloire à Lui), « qu'il avertisse celui qui est vivant »¹, interprétait « vivant » dans le sens d'« intelligent ».

Al-Muġîra Ibn Šu'ba a évoqué 'Omar Ibn al-Ḥaṭṭâb en ces termes : « Il était trop grand pour tromper et trop intelligent pour être trompé ».

D'après Ibn Qutayba « *'Uyûn al-'aḥbâr* »

¹ Sourate Yâsîn, n°36, verset 75.

- THÈME

Notes obtenues :

15.5 (1), 14 (1), 12 (1), 11 (2), 10,5 (1), 10 (2), 9 (5) 8,5 (2), 7 (4), 6 (6), 5 (4), 4.5 (1), 4 (3), 3 (1), 2 (1), 1 (8), 0.5 (2).

Il n'est pas toujours inutile de rappeler quelques évidences concernant le thème. L'une des conditions *sine qua non* d'une bonne traduction est de maîtriser parfaitement la langue du texte à traduire afin d'en repérer les subtilités et les difficultés de rendu dans la langue d'arrivée. Un grand nombre de candidats, cette année, n'était pas suffisamment solide en français et n'ont pas pris la mesure du texte proposé, ce qui a conduit à des contresens inadmissibles pour un concours de ce niveau. Ainsi, le terme *policé* a-t-il été traduit par *šurṭā*, ou le terme trempées (*trempées dans l'adversité*) a-t-il conduit à des traductions telles que *maġmūsa*

Il est évident qu'une fois le texte de départ envisagé dans ses différentes dimensions (sens, registre, stylistique), il est indispensable de maîtriser la langue d'arrivée pour en rendre le sens et les subtilités. Dans leur ensemble, les candidats semblaient plus à l'aise en arabe qu'en français, mais des lacunes inacceptables pour un concours d'enseignement ont été remarquées, en particulier dans l'emploi de la *hamzat al-waṣl* qui a très souvent été notée par une hamza, ou dans l'usage du duel qui n'est pas toujours bien connu.

Il ne suffit cependant pas de connaître parfaitement les deux langues pour exceller dans la traduction qui n'est pas un exercice qui va de soi. Une pratique régulière de la traduction et une réflexion sur le passage d'une langue à une autre sont incontournables pour dominer cette épreuve sans trop de difficultés. La traduction littérale est à proscrire. C'est le sens qui doit prédominer, sans pour autant perdre de vue le texte original. De la même manière, chaque langue dispose de caractéristiques propres qui doivent être respectées, faute de quoi le texte traduit peut devenir illisible, voire incompréhensible. Le texte traduit doit impérativement respecter le fonctionnement de la langue arabe, sa syntaxe comme sa stylistique. D'un point de vue lexical, dans la phrase : *vivant sans cesse dans l'incertitude, il ignore la crainte de la mort*, on ne pouvait rendre *incertitude* par *rayb*, ou encore *il ignore* par *yaġhalu*.

Autre exemple : la phrase : *nomade, il ne semble astreint à aucune organisation sociale* interdisait, en arabe, de placer *nomade* en apposition comme il l'est en français ; il fallait rédiger une autre phrase, comme par exemple *fahuwa raḥḥāl*, pour introduire le terme.

Le thème est également l'occasion de prouver les capacités du candidat à maîtriser les règles de la vocalisation arabe (*i'rāb*), qu'il sera amené à enseigner en cours d'arabe. Il est inadmissible de se présenter à cette épreuve sans posséder cette compétence, de la même manière que l'absence de vocalisation dans une copie est lourdement pénalisante.

Le texte présentait un certain nombre de difficultés, dont les points suivants :

- des problèmes de vocabulaire : nomade, barbare, ignorer la crainte de la mort, errance.
- utilisation du gérondif : vivant sans cesse dans l'incertitude.
- interprétation : son corps doit être à la mesure du paysage hostile.
- différentes utilisations des particules d'exception et de négation.

- stylistique de l'arabe et du français : comment rendre en arabe l'accumulation des compléments liés par des virgules ; comment éviter la succession des phrases nominales sans verbes, peu esthétiques en arabe.

Pierre-Louis Reymond-Elisabeth Vauthier

Proposition de corrigé :

إِنَّ الْبَرْبَرِيَّ إِنْسَانٌ حُرٌّ قَبْلَ كُلِّ شَيْءٍ . فَهُوَ رَحَالٌ لَا يَبْنَعُ لِأَيِّ نِظَامٍ اجْتِمَاعِيٍّ وَلَا قَانُونٍ . بَلْ لَا يَبْدُو مُرْتَبِطًا بِأَيِّ عَمَلٍ . يَظَلُّ فِي حَالَةٍ تَجَوُّلٍ دَائِمَةٍ وَيَجِدُ رِزْقَهُ فِي الصَّيْدِ وَالنَّهْبِ وَالْحَرْبِ فَكَأَنَّهُ آمْتِدَادٌ لِصُورَةِ الْمُفْتَرَسِ الْأَصْلِيِّ الَّذِي يَنْتَسِبُ إِلَيْهِ بِالْفِطْرَةِ . لَا يَعْرِفُ غَيْرَ الْأَرْضِ الَّتِي تَطْوُهَا قَدَمَاهُ وَأَفْقُهُ لَا يُحَدُّ . لَا أَرْضَ لَهُ وَلَا وَطَنَ . فَمَنْزِلُهُ حَيْثُ يَضْرِبُ مَضَارِبَهُ مُدَّةَ مَوْسِمٍ أَوْ لَيْلَةٍ أَوْ اسْتِرَاحَةٍ قَصِيرَةٍ . وَبِمَا أَنَّهُ لَا أَمْلَاقَ لَهُ ، لَا يَشْعُرُ بِالْخَوْفِ وَلَا بِالطَّمَعِ . وَبِمَا أَنَّهُ لَا يَزَالُ يَعِيشُ فِي حَالَةٍ لَا يَقِينُ ، لَا تُدْرِكُهُ خَشْيَةُ الْمَوْتِ وَحَيَاتُهُ الْمُتَجَوِّلَةُ الْعَسِيرَةُ لَا تَسْمَحُ لَهُ بِأَنْ يُخْطِئَ لَا فِي تَقْدِيرِ نَفْسِهِ وَلَا فِي تَقْدِيرِ سِوَاهُ . قِيَمَتَاهُ الْوَحِيدَتَانِ هُمَا الصَّدَاقَةُ وَإِخْلَاصُ قَوْمِهِ ، فَهُمَا قِيَمَتَانِ مَعْصُومَتَانِ قَوْمَهُمَا الدَّهْرُ وَالْمَحَنُ . فِي هَذَا الْمُجْتَمَعِ الْبَرْبَرِيِّ ، كُلُّ إِنْسَانٍ سَيِّدٌ نَفْسِهِ ، لَا تُفْرَضُ عَلَيْهِ أَيَّةُ ضَرِيْبَةٍ وَلَا عَشْرٌ ، وَهُوَ يَقْدُرُ عَلَى أَنْ يَعِيشَ كَقَافِ يَوْمِهِ . عَلَيْهِ أَنْ يَكُونَ مُحَارِبًا وَطَبِيْبًا وَكَاهِنًا ، وَرَبًّا أَسْرَةً فِي وَقْتٍ وَاحِدٍ . وَلَا يَنْبَغِي أَنْ تُصِيبَهُ نَقَائِصُ أَهْلِ التَّمَدُّنِ وَلَا عُيُوبُهُمْ وَلَا بُدَّ أَنْ يَقْوَى جِسْمُهُ عَلَى مُوَاجَهَةِ مُحِيطِهِ الْقَاسِي : يُقَاوِمُ التَّعَبَ وَسَوْءَ أَحْوَالِ الطَّفْسِ ، وَهُوَ مَاهِرٌ فِي الْقِتَالِ وَسَرِيعٌ عِنْدَ الْهَرُوبِ كَمَا لَهُ سَمْعٌ وَبَصَرٌ وَشَمٌّ شَبِيهَةٌ بِحَوَاسِّ الْوَحُوشِ ، وَتَقْوَدُهُ فِطْرَةٌ غَيْرُ فَاشِلَةٍ . إِنَّ ذِكَاءَ الْإِنْسَانِ الْمُتَمَدِّنِ لَا يَكُونُ إِلَّا نَقْصًا فِي نَظَرِ الْبَرْبَرِيِّ . وَبِالْمُقَابِلِ ، فَإِنَّ سُرْعَةَ رَدَّةِ الْأَفْعَلِ وَدِقَّتَهَا وَالْإِدْرَاكَ الْفَوْرِيَّ لِلْخَطَرِ تَضْمَنُ بَقَاءَهُ .

عن " الحلم المكسيكي أو انقطاع الفكر " لج. م. ج. لي كليزيو ، 1988 .

4.4 LINGUISTIQUE

Notes obtenues :

15.5, 12 (3), 11 (2), 10, 9, 8.5 (5), 8, 7, 6.5 (4), 6 (4), 5.5 (2), 5 (4), 4.5, 4 (3), 3.5, 3 (2), 2, 1.5 (2), 1 (2), 0.5, 0 (4).

Suite à une erreur de l'Imprimerie Nationale, seul l'extrait de l'édition Muḥsin Maḥdī des *Mille et une nuits* était disponible dans les sujets distribués aux candidats. Ceci a entraîné la simplification des questions et la suppression totale de l'une d'entre elles. Il a été largement tenu compte de la perturbation engendrée pour les candidats.

Le barème retenu donnait 7 points à la partie hors-programme, et 13 points à la partie au programme (l'arabe moyen).

La partie **hors programme** comportait:

- une question sur le déploratif (*nudba*), formé à l'aide du morphème discontinu *wā-* / *-āh*, qu'il fallait comparer avec le vocatif *yā*, lorsque le nom sur lequel il porte est lui-même suivi du morphème *-āh*. On attendait au minimum un exposé de grammaire normative accompagné d'indications précises sur la différence de sens entre les deux constructions présentes dans le texte. Un point additionnel était conféré à une réponse plus linguistique : redondance du tour avec le contenu sémantique des noms insérés (*wayl*, *ḥasra*), valeur de la forme quand l'élément inséré est un nom propre (exemple célèbre *wā-Mu'taṣimāh*) ou un substantif (*wa-islāmāh*), voire même une interrogation sur l'origine du *-āh* suffixé. On espérait enfin une remarque sur la présence de cette forme en arabe moyen, liée à son caractère formulaire et stéréotypé.

- deux questions sur la syntaxe du vocatif, introduit par *yā* ou *ayyuhā*. On attendait un exposé sur les catégories de noms au vocatif selon la désignation usuelle des grammairiens (voir Ḡalāyīnī III, 148 et suiv.) : *ma'rifa* (déterminé), *nakira maqṣūda* (indéterminé désignant un objet spécifié, ou : à référent spécifique), *nakira ḡayr maqṣūda* (indéterminé désignant un objet non spécifié, ou : à référent générique), *muḍāf* (annexion proprement dite) – voire même *ṣabīh bi-l-muḍāf* (« semblable à une annexion », Ḡalāyīnī II, 333-4)², bien que cette dernière distinction soit éloignée de nos exemples. Il était préférable de signaler que la distinction casuelle entre indéterminé à référent spécifique/générique (*nakira maqṣūda/ḡayr maqṣūda*) devenait inopérante, d'un point de vue formel, dans un texte en arabe moyen où le seul morphème suffixe du pluriel masculin externe est *-īn*. D'un point de vue sémantique, l'hypothèse du vocatif à référent spécifique (*munādā nakira maqṣūda*) au pluriel, dont Ḡalāyīnī (III,149) donne un exemple, est plus difficile à trouver qu'au singulier : elle suppose en effet que le pluriel corresponde à un référent précis (par exemple à un groupe de personnes) clairement identifiable dans la situation ou dans le contexte. Ce n'est bien évidemment pas le cas ici de *yā muslimīn*, qui est énoncé à la cantonade.

Il fallait, concernant le vocatif en *'ayyuhā*, signaler d'une part la valeur sémantique hyperbolique, liée à une fonction honorifique (par exemple, *'ayyuhā l-maliku*, « ô [excellent] roi ») ou conférant une valeur exemplaire et extrême en cas de substantif dévalorisant (*ayyuhā l-waḡd*, « espèce de débile », que l'on pourrait gloser comme « ô [toi, vraiment] débile », *ayyuhā l-širrīr* « espèce d'être malfaisant », expression qui, dans le vocabulaire religieux chrétien, se réfère à Satan), et d'autre part la contrainte syntaxique (détermination du substantif par l'article, ce dernier prenant, comme le montre A. Roman, la valeur d'excellence³). On attendait également un effort pour rendre ces expressions en français, où l'on ne dispose pas des mêmes marqueurs, en faisant usage d'expressions conventionnelles permettant

² Cette notion recouvre, dans la *Grammaire de l'arabe classique* de Blachère et Godefroy-Demombynes, les « annexions du participe actif », « de qualification », « du maṣdar » (v. pp. 324-6).

³ André Roman, *Systématique de la langue arabe*, Publication de l'Université de Kaslik (Liban), 2001, 2 vol, pp. 97-99 (vol. 1). Pour A. Roman, *'al-* est ici « homophone de l'article ».

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

d'approcher le sens, comme « glose » ou « traduction mot-à-mot », ainsi que l'usage des crochets pour indiquer un élément ajouté au texte arabe à des fins d'explicitation.

On pouvait – sans bien entendu que cela soit attendu de tous les candidats – citer une célèbre occurrence archaïque mêlant ce vocatif au déictique, et suggérant l'origine déictique du *hā*, dans le vers de Ṭarafa *ayyuhādā l-lā'imī aḥḍura l-waḡā wa-'an ašhada l-ladḡātī* (« Ô toi là qui me fais reproche d'être présent au combat et de connaître les plaisirs... »).

La partie **relevant du programme** comportait deux questions d'analyse et une « question de cours » appliquée au texte à analyser, notée sur 7 points. Cette dernière était parfaitement prévisible compte tenu de l'intitulé du programme, qui portait sur l'arabe moyen dans les textes narratifs pré-modernes. Elle devait donc être a priori parfaitement maîtrisée par le candidat.

La première question portait sur les occurrences du syntagme *ḥabb rummān* / *al-ḥabb rummān* / *al-ḥabbrummān*, dont il était signalé qu'il pouvait apparaître sous différentes graphies. Il était patent que le nom de ce plat devait être rapporté à *ḥabb* (« grains », collectif) et *rummān* (« grenade »), mais qu'il n'était pas identifiable : dessert à base de grenades, ou plat cuisiné dont les ingrédients ont l'apparence de grains de grenade ? Le syntagme *ḥabb al-rummān* – le seul qui réponde à la norme de l'arabe littéral, s'agissant d'une annexion –, n'apparaissant pas dans l'extrait, on devait alors comprendre alors qu'il s'agissait d'un phénomène de *naḥṭ* selon la définition traditionnellement attribuée à 'al-Ḥalīl b. Aḥmad (*kalima min kalimatayni muta'āqibatayni...* « un mot fait de deux mots successifs... »), c'est-à-dire un « mot-valise » formé de deux éléments, apparemment en cours de concaténation, étant donné l'hésitation orthographique dont témoignait le texte (liaison ou disjonction des deux noms). Cette observation n'est apparue que dans un nombre réduit de copies. Trop peu de candidats ont envisagé de comparer la norme de l'arabe littéral et celle des parlers égyptien ou syrien sur ce point, notamment en ce qui concerne la détermination d'une annexion : on pouvait par exemple mettre en parallèle les occurrences de (*al-*)*ḥabb rummān* avec, aux lignes 96-7, *al-kīs al-'alf dīnār*, « le sac des mille dinars », et 60-1, *la'bat ḥašab / al-la'bat al-ḥašab*, « un/le gibet de bois », dans lesquels le second terme de l'annexion désigne la « nature » du premier, c.-à-d., « ce qu'il contient » ou « ce dont il est fait », et évaluer, au moyen de ces comparaisons, le degré de figement en un seul mot (*naḥṭ*) de *ḥabb* et *rummān*. De telles analyses permettent d'illustrer, sur un point précis, le fonctionnement de l'arabe moyen au sein de la polyglossie.

La deuxième question demandait de relever les instances d'accusatif avec nounation (*tanwīn*) dans le texte, et de les commenter des points de vue syntaxique et stylistique. On repérait des nounations à l'accusatif correspondant aux fonctions de : complément d'objet direct ; complément spécifique (*tamyīz*) ; complément modal (ou, dans une terminologie plus ancienne, complément adverbial). Pour la première valeur, il y a peu d'exemples dans le texte de verbes suivis d'un complément indéterminé (l. 73, avec nounation), plusieurs occurrences concernant le mot *ʾaḥadan*, sur le cas particulier duquel nous reviendrons ci-dessous. Cela ne permettait pas – à titre d'exemple de démarche possible – de mesurer la distance entre le verbe et son complément afin de voir si elle était pertinente pour la présence ou non d'un *tanwīn*. Pour le complément spécifique, il s'agissait exclusivement ici de noms dénombrés (avec nounation, l. 8, ou sans, l. 24). L'existence d'un « complément absolu » (*maf'ūl mutlaq*), à la l. 50, (*ṣarḥ[a] ṣarḥatan*, « il poussa un grand cri ») pourrait expliquer la présence d'une nounation (mais il s'agit là d'une hypothèse à vérifier, car on trouve, dans le texte du programme, nombre de contre-exemples). On pouvait aussi rappeler que la valeur de « complément modal » était la seule pour laquelle le *tanwīn* était encore opérant dans les dialectes modernes (encore qu'à l'état résiduel, et sous une forme lexicalisée⁴). On trouve deux occurrences de *ḡaḍaban* (« avec colère », l. 12 et 29) ; mais on a aussi des compléments modaux sans *tanwīn* (l. 47, 73, 85). On notera également que le sens grammatical associé au complément modal peut aussi être exprimé par d'autres constructions, qui ne comportent pas une nounation au cas direct, ainsi de la construction adverbiale : *ṭabaḥṭ ḥādā l-ḥabb rummān wiḥiṣ*, « tu as

⁴ Toutefois, les gloses relevant de l'arabe moyen étant sur ce point plus créatives, et comme on peut le voir ici plus souples, de nouvelles formes de type adverbial apparaissent souvent en discours et peuvent se trouver, au bout d'un certain temps aussi intégrées au dialecte considéré que *šukran* ou *masalan/matalan/maṭalan* (réalisations différentes selon le dialecte du locuteur).

cuisiné un [plat] de grains de grenade de manière ignoble » (l. 10) *Wihiš* porte ici sur le verbe, et prend une valeur d'intensité et le jugement de valeur ; il ne peut jamais se trouver associé à une nounation au cas direct, même dans un usage relevant de l'arabe moyen.

Un dernier type de valeur pouvant contrevenir aux règles de l'arabe littéral sans être correspondre tout-à-fait à un dialecte, concerne les emplois de *'aḥadan* (« quelqu'un » ou « personne »). Dans l'exemple *wa-lā yuḥsin 'aḥadan yaṭbuḥ miṭlah/miṭluḥ* (« Personne ne sait aussi bien le cuisiner [que moi] » – l. 22), *'aḥadan* (cas direct) est en fait le sujet du verbe *yuḥsin* (« faire parfaitement », « exceller » – exemple similaire l. 5). A la l. 79, les deux occurrences de *'aḥadan* sont complément d'objet direct : l'emploi de la nounation au cas direct correspond à la norme de l'arabe littéral. Pour bien situer cet usage, il faut observer que les parlers du Levant emploient, pour « quelqu'un » ou « personne » le mot *ḥadan* (réalisé dans certains contextes comme *ḥada*). Dans la variété d'arabe illustrée par notre texte, la forme *'aḥadan* apparaît invariablement en position de sujet et de complément : il s'ensuit qu'on doit la considérer comme lexicalisée. Son usage, qui ne peut être qualifié ni de dialectalisme, ni de littéralisme relève clairement ici de l'arabe moyen.

Un certain nombre de copies ont parlé ici de « valeur d'emphase » ou de « relateur ». Or il était nécessaire, pour faire usage de ces termes, de se référer explicitement aux travaux de J. Lentin⁵ « La marque *-an*, qu'on peut définir comme marque de l'état emphatique du nom, apparaît lorsqu'il s'agit, pour une raison quelconque, de marquer ce nom, quelle que soit par ailleurs sa fonction syntaxique dans la phrase [...] *-an* a par ailleurs une fonction de « relateur », par exemple entre un nom et un adjectif ou une relative le qualifiant, ou encore entre deux noms coordonnés, et dans bien d'autres cas. »

Il était inacceptable de glisser les termes de « relateur » ou « valeur emphatique » comme s'ils allaient de soi et étaient immédiatement acceptables et compréhensibles pour tout lecteur dans ce contexte. Les candidats supposent connus des correcteurs toutes les valeurs auxquelles ils pensent. Or il est déconseillé de jouer ainsi de l'implicite ; on ne peut que recommander une fois de plus aux candidats de définir clairement les notions auxquelles ils ont recours.

Il fallait par ailleurs faire preuve de cohérence : considérer l'occurrence d'un *-an* contrevenant aux règles de l'arabe littéral comme un trait propre à une glose semi-stable et descriptible dite « arabe moyen » interdisait de la présenter en même temps comme une hypercorrection : on pouvait citer ces deux pistes d'explications comme des hypothèses, mais en indiquant qu'il s'agit là de deux lectures différentes, l'une présentant un trait propre, l'autre un littéralisme « tronqué ». Les candidats doivent en tout état de cause se souvenir que, par convention, ils écrivent pour un arabisant généraliste et non pour l'enseignant qui leur a fait cours sur telle ou telle question.

On pouvait, d'autre part, se demander dans quelle mesure les valeurs de « relateur » peut ou non être rapprochée de la valeur du *tanwīn* résiduel *-in* dans les parlers du Naǧd analysés par Bruce Ingham⁶ :

« It will be noted that the indefinite noun can occur with or without the suffix *-in* [...] The conditions for the occurrence of the suffix are partly syntactic and partly semantic. In the Central Najdi type the suffix occurs more rarely in utterance final position and therefore has something of the nature of a juncture element since it occurs in positions where a noun is followed by some modifying element in an appositional relationship non-pausally ». (« On notera que le nom indéfini peut apparaître avec ou sans le suffixe *-in* [...] Les conditions de l'occurrence du suffixe *in* sont syntaxiques en partie, et en partie sémantiques. Dans le [type de dialectes] du Nejd central, ce suffixe apparaît plus rarement dans la prononciation en position finale d'énoncé, et acquiert pour une part la nature d'un élément de jonction : il

⁵ « La langue des manuscrits de Galland », *Les Mille et Une Nuits en partage*, éd. A. Chraïbi, Paris, Sindbad/Actes Sud, 2004, pp. 448-449. Voir aussi : J. Dichy « La polyglossie de l'arabe, illustrée par deux corpus d'époques et de natures différentes : un échange radiophonique syrien et un conte des *Mille et Une Nuits* », M. Bozdemir et L.-J. Clavet, éd., *Les politiques linguistiques en Méditerranée*, Paris, Honoré Champion, 2010, pp. 219-245.

⁶ *Najdi Arabic, Central Arabian*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing, 1994, pp. 47-50.

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

apparaît en effet dans des positions où un nom est suivi, dans une relation d'apposition, par un élément modificateur, hors pause. »)

La dernière question demandait bien entendu un exposé informé sur l'arabe moyen : la clarté et la rigueur de la présentation étaient déterminantes, ainsi que des références précises. Partir sur un historique de l'emploi par les linguistes arabisants occidentaux (Blau, Versteegh, Larcher) des termes arabe moyen, moyen arabe, middle Arabic en français et en anglais était un pari risqué et demandait d'avoir les idées très claires sur la question, ce qui ne s'observa pas souvent dans les copies. Les exposés étaient le plus souvent inexacts, voire caricaturaux, ou présentaient avec une grande naïveté des thèses faisant l'objet de débats parfois âpres entre linguistes. Ainsi, on ne peut concilier aisément la position de Dj.-E Kouloughli, selon qui « [...] la notion de moyen arabe, définie comme un fourre-tout où l'on met les textes de toutes les époques contenant des traits non-standards, ne présente aucun intérêt théorique précisément en raison de son caractère hétérogène »⁷ avec les travaux d'un J. Lentin ou d'un J.-P. Guillaume.

Comme l'année précédente, on aura noté que beaucoup de candidats relèvent trop de traits qu'ils exploitent mal. L'exhaustivité n'est pas nécessaire, et mieux vaut un relevé limité, après justification de la sélection, et finement analysé, qu'une interminable liste de traits, où la distinction entre dialectalismes, classicismes/littéralismes et traits propres fait défaut, où graphématique et phonologie sont confondus. Trop de copies, cette année encore trahissaient une vraie ignorance de l'arabe classique en qualifiant de « dialectalisant » un tour attesté dans le Coran et la littérature médiévale. Une certaine prudence dans le jugement est nécessaire.

Joseph Dichy-Frédéric Lagrange

⁷ *L'arabe*, Paris, PUF (Que Sais-je 3783), pp. 96-97.

5. ÉPREUVES ORALES

5.1 LEÇON EN ARABE LITTÉRAL PORTANT SUR UNE QUESTION DU PROGRAMME

Notes (sur 20) : 11 (1), 08.5 (1), 07.5 (2), 07 (1), 06 (1), 05.5 (1), 02.5 (2), 2 (1).

Sujets proposés :

يرى باحثون ان استخدام العربية الوسطى هو استخدام مقعد (normé)، ويعني ذلك أن العربية الوسطى ليست ناتجة عن استعمال اعتباطي أو فردي للغة. ناقش هذات الرأي إعتامادا على نصوص المقرر.

قدّم يوسف إدريس كأحد رواد «الواقعية» في الفن القصصي. إلى إي مدى ترى هذا التصنيف مبرّرا ؟

الكبت والحرمان كمحرك للسرد في قصص يوسف إدريس القصيرة.

صور الذات الإلهية في شعر أبي نواس.

Peu de bonnes prestations auront marqué la session 2010 dans cette épreuve, pour laquelle le manque de préparation de la majorité des candidats reste manifeste. Les candidats étaient invités à réfléchir sur des problématiques qui nécessitaient à la fois une connaissance précise du programme, et une aptitude à construire une argumentation claire, méthodique et informée.

Rares ont été les candidats à proposer une véritable analyse des termes des sujets posés. Doit-on rappeler que l'on ne peut problématiser correctement un sujet sans montrer dès l'introduction que l'on en a perçu les enjeux ?

Rares ont été par exemple les tentatives de définition de la notion de réalisme dans le sujet qui traitait de la nouvelle chez Yūsuf Idrīs, plus encore, celle de la distinction sémantique, pourtant incontournable dans la problématique du sujet posé, entre *kabt* et *ḥirmān*.

Il faut aussi malheureusement rappeler que la maîtrise de la morphologie et de la syntaxe de la langue constitue un pré-requis indispensable pour quiconque entend se présenter à un concours du niveau de celui de l'agrégation. Les marques de vocalisation casuelle ont ainsi souvent été malmenées, quand il ne s'agissait pas d'une méconnaissance des pluriels internes les plus courants (*šā'irīn* pour *šu'arā'*).

Beaucoup de candidats lisaient leur exposé, oubliant le principe par excellence d'une leçon, qui est de s'adresser à un *auditoire*.

On rappellera également qu'il est malvenu de substituer à l'invitation faite au candidat de construire une réflexion sur un sujet un catalogue de termes émanant d'un cours plus ou moins

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

bien appris, ce fut le cas pour la leçon concernant l'arabe moyen, qui invite à discuter, exemples à l'appui, le degré de pertinence de la citation proposée.

Exceptées quelques rares bonnes prestations, le jury reste donc déçu de l'impréparation méthodologique de la majorité des candidats à ce type d'épreuve.

Pierre-Louis Reymond

5.2 COMMENTAIRE EN FRANÇAIS D'UN TEXTE INSCRIT AU PROGRAMME.

Notes obtenues : (15,5), (15), (9,5), (9), (8), (7,5), (5,5), (4), (3), (1)

Ont été proposés, lors des épreuves 2010, des extraits des ouvrages suivants :

- Y. Idrīs, *Qā' al-madīna* (éd. 1990, Dār al-Šurūq, pp. 145 à 153).
- Y. Idrīs, *Hādītat šaraf*
- *Sīrat al-Malik al-Zāhir Baybars* (éd. IFEAD, 2^{ème} vol., pp. 54 à 57)
- Ḥayr al-Dīn al-Tūnisī, *Aqwām al-masālik*.
- Al-Ṭabarī, *Tārīḥ al-rusul wa l-mulūk*

Au vu des notes attribuées aux candidats à l'épreuve du commentaire en français, il apparaît que seuls deux d'entre eux ont répondu plus que convenablement aux attentes du jury. Durant ces prestations, les candidats ont montré deux choses qui relèvent de l'évidence : tout d'abord, ils avaient travaillé la question en profondeur et possédaient l'outillage technique et théorique permettant de donner toute l'ampleur nécessaire à leur analyse. En effet, la seule connaissance des textes au programme se révèle totalement insuffisante s'il elle n'est pas accompagnée d'une ligne d'analyse critique et littéraire, documentée et illustrée de citations et d'exemples pertinents. Rappelons aux futurs candidats que le "facteur chance" n'existe pas à l'épreuve du commentaire en français : venir aux oraux en n'ayant que partiellement fait le tour du programme relève d'une attitude *kamikaze* plus que de l'esprit qui doit animer tout futur agrégé. Il n'est pas possible, lors de l'oral, d'improviser grossièrement sur une œuvre que l'on a insuffisamment travaillée ; ceci transparaît très rapidement à travers l'attitude et les propos du candidat. Il faut garder à l'esprit que présenter un commentaire de nouvelle de Y. Idrīs peut s'avérer aussi délicat qu'une analyse d'un extrait de la *Sīrat Baybars*. S'il est bien entendu autorisé d'avoir des préférences pour telle ou telle question, le futur agrégé doit s'attendre à tomber sur chacune des questions au programme. Les résultats des oraux 2010 montrent bien qu'il n'est pas de questions plus difficiles qu'une autre si elles ont été consciencieusement étudiées et préparées.

Ce manque d'approfondissement des textes tirés d'œuvres mises au programme transparaît d'abord à travers le non respect du temps imparti pour l'épreuve (45 mn). Dans les faits, de nombreuses prestations atteignent laborieusement le cap des 30 minutes, ce qui est évidemment bien trop court au regard de ce qui aurait pu être développé durant la quinzaine de minutes non mise à profit. Le jury est très attentif à ce point. S'il est admis d'écourter un exposé riche et bien renseigné de 3 ou 4 minutes, il est en revanche impensable de l'achever plus tôt.

En ce qui concerne le niveau de français, le jury a relevé, durant certains exposés, un certain relâchement linguistique qui n'est pas de mise à l'Agrégation : le langage doit être tenu, choisi et convenir à l'exposé. A titre d'exemple, sur un sujet en rapport avec le réformisme tunisien, les termes de « tortuosité morale » d' « hérétiques », de « Barbares du nord » ont été

employés, termes qui, même dans le contexte d'une opposition Islam / Occident au XIX^e siècle, demeurent lourdement connotés surtout s'ils ne sont pas immédiatement glosés par le candidat. En ce qui concerne plus spécifiquement les textes à commenter en rapport avec la question de linguistique historique sur le moyen arabe, rappelons là aussi quelques points : nombreux sont les candidats qui pensent – à tort visiblement – que celle-ci ne peut pas tomber en français, pas plus qu'en arabe ; plusieurs candidats en ont été pour leurs frais... En effet, dresser une sorte d'inventaire ou de catalogue de quelques traits linguistiques tirés du texte du Baybars s'avérait insuffisant si l'ensemble n'était pas inséré dans une problématique construite et réfléchie. L'absence de définition(s) claire(s) du concept de *moyen arabe* a largement pénalisé des candidats. Or ces définitions (elles sont multiples en français comme en arabe) auraient pu servir de fondement afin de bâtir un exposé se donnant pour finalité de *montrer* quelque chose. Il ne suffisait pas de définir ce qu'est le genre *sīra*, puis de trouver au texte une dimension littéraire et enfin de cataloguer quelques traits de langue pour répondre aux attentes des membres du jury. Ceux-ci ont également relevé des inadéquations de terminologie voire une certaine dose de "jargonage" en décalage avec réalités linguistiques, sociolinguistiques et historiques de cette question. Ce dernier point ne touche pas exclusivement la question de linguistique. Les exposés les plus convaincants ont montré non seulement une profondeur de l'analyse mais aussi une grille critique enrobée dans un minimum de métalangage littéraire saupoudré quand il le fallait et là où le texte l'exigeait.

Les candidats veilleront également au débit et à la prosodie du français : trop d'exposés sont lents et donnent l'impression que le candidat tente de gagner du temps, ce qui se fait bien souvent au détriment du contenu de l'exposé qui paraît mou et peu convainquant. Il arrive aussi qu'un ton assez obséquieux accompagne une analyse trop "traditionnelle" pour ne pas dire scolaire. L'Agrégation est le lieu d'une certaine élévation d'esprit et non le moment de reproduire une sempiternelle analyse de type traditionnel, celle notamment de la seule tradition arabe. Les lectures théoriques qui doivent nécessairement accompagner l'étude des textes du programme, sont là pour donner à l'exposé toute la dimension exigée au niveau d'un tel concours.

Frédéric Imbert

5.3 COMMENTAIRE EN ARABE LITTÉRAL D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION HORS PROGRAMME.

Notes obtenues : (13,5), (12), (11), (8,5), (8), (6), (5,5), (4,5), (4), (1)

Les textes proposés cette année étaient les suivants :

- Abū Tammām, *Faṭḥ 'Ammūriyya*
- Jumāna Ḥaddād, *Jiyūhūjiyā al-anā*
- al-Wāqidī, *Ma'rakat Ḥims*
- Samīr al-Qāsimī, *Yawm rā'i' li-l-mawt*
- Ḥabīb Surūrī, *Damlān*

Des textes divers sont proposés aux candidats qui doivent les traiter en faisant ressortir leur structuration, les différents enjeux ou le contexte historique, culturel, social, etc. qui les sous-tendent. Il est également important que chaque texte soit abordé en fonction de sa nature : un texte extrait d'un roman, par exemple, ne sera pas envisagé de la même manière qu'un texte historique et ne mettra pas en œuvre les mêmes outils méthodologiques.

Si l'épreuve fait appel à la culture générale des candidats, ceux-ci ne sont pas pour autant tenus de tout savoir sur les auteurs proposés ou sur les ouvrages dont sont extraits les textes. Ainsi, s'il paraissait difficilement acceptable qu'un candidat ne connaisse pas al-Wāqidī (d'autant qu'il dispose d'outils bio-bibliographiques comme l'*Encyclopédie de l'Islam* dans la salle de préparation), on n'attendait pas de lui qu'il sache parfaitement qui est, par exemple, Ḥabīb Surūrī, ni son roman, *Damlān*. Ils doivent cependant pouvoir utiliser tous les éléments d'information et d'analyse à leur disposition. Pour reprendre l'exemple de l'extrait de *Damlān*, la page de couverture et celle de garde jointes au dossier donnaient suffisamment d'informations pour situer le contenu de l'extrait et le candidat pouvait, par l'analyse et à l'aide de ces éléments, replacer sans problème l'extrait dans son contexte temporel ainsi que dans les grands courants de pensée et d'écriture qui lui étaient contemporains. Cela fait partie, outre l'analyse du texte, des attendus de cette épreuve et on ne pouvait, par exemple, parler du poème de Jumāna Ḥaddād sans évoquer le contexte de « la poésie moderniste ».

Pour aborder sereinement cette épreuve, les candidats doivent donc s'appuyer sur des connaissances solides, une curiosité intellectuelle leur permettant d'acquérir une bonne culture générale dans des domaines différents et une maîtrise des outils méthodologiques acquis lors de leur cursus universitaire et des formations aux concours.

A l'issue de l'exposé a lieu l'entretien avec le jury. Ce dernier peut demander aux candidats d'approfondir ou d'explicitier un point de son exposé. Ces questions n'ont pas pour but de déstabiliser ceux-ci, mais permettent d'analyser leur réactivité tout en gardant leur capacité de réflexion et d'argumentation sur un point qui demande à être précisé, nuancé ou rectifié. L'attitude qui consisterait à camper vigoureusement sur ses positions ou, à l'opposé, à se déclarer défait, est à éviter, bien sûr. Le jury ne demande qu'à être convaincu, que ce soit par les précisions ou les nouveaux arguments apportés et une réflexion intelligente, même si cela conduit à de nouvelles considérations sur la question.

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

Cette partie de l'épreuve doit être abordée avec énergie et concentration, l'émotion associée à la fatigue de 30 mn d'exposé pouvant conduire à un certain relâchement dans l'usage de la langue.

Cette année, l'épreuve a donné lieu à des prestations plutôt meilleures que les années précédentes. Les mauvais résultats de certains sont dus à une maîtrise imparfaite des outils de l'analyse textuelle et à des choix thématiques qui enferment les candidats dans la répétition et la paraphrase. La liberté laissée aux candidats de choisir leurs axes d'explication s'avère plus difficile à gérer que les parcours qu'imposent les termes des questions de la leçon en arabe.

Elisabeth Vauthier

5.4 COMMENTAIRE LINGUISTIQUE ET CULTUREL EN FRANÇAIS

Notes obtenues (sur 20) : 14, 11, 9.5, 9, 8.5, 5.5, 4.5, 3.5, 2 (2).

Textes marocains : extraits du roman *Ḥadīqat al-ḥayawān* de Yūsuf Fāḍil (Casablanca, Fenec, 2009)

Texte algérien : poème de malḥūn *Ya ṭwīl al-ragba* extrait du *Dīwān* de 'Abd al-Qādir al-Ḥālidī, 1896-1964 (Alger, ANEP, 2003)

Texte tunisien : extrait de la pièce *Ḥamsūn* de Jalīla Bakkār (Tūnis, Dār al-Janūb li-l-našr, 2006)

Texte palestinien : extrait du roman *Al-Sayyida min Tall Abīb* de Rab'ī al-Madhūn (Beyrouth, al-Mu'assasa al-'arabiyya li-l-dirāsāt wa-l-našr, 2009)

Texte libanais : extrait du roman *Ismuhu l-ġarām* de 'Alawiyya Ṣubḥ (Beyrouth, Dār al-Ādāb, 2009)

Textes syriens : extraits du recueil de contes *Ḥikāyāt Dimašqīyya* de Munīr Kayyāl (Damas, 1987)

Les résultats à cette épreuve sont – à quelques exceptions près – extrêmement décevants, au vu des prestations globalement satisfaisantes de la session précédente, où les candidats semblaient avoir parfaitement saisi ce qui était attendu d'eux. Un manque de formation aussi bien en analyse littéraire qu'en linguistique et en dialectologie était notable cette année, et d'autant plus choquant que les nouvelles de Yūsuf Idrīs au programme auraient dû amener les candidats à réfléchir aux traitements littéraires de la variation linguistique en arabe que l'on observe dans la langue du roman au XXe siècle ; or, des extraits de romans palestinien, libanais et marocain étaient proposés, sans que les candidats ne placent le jeu pluriglossique des auteurs dans une histoire de l'écriture romanesque contemporaine et en soulignent les enjeux, les choix, les avantages ou les dangers, et les procédés.

La compréhension du texte (au minimum globale, mais qu'on espère fine), l'analyse de son contexte de production, de sa fonction sociale, de ses références culturelles et de sa langue sont attendus dans tous les cas, dans une réelle problématisation, en évitant l'impasse épistémologique qui consiste à séparer « l'analyse littéraire » ou « culturelle » d'une « analyse linguistique », qui est le plus souvent un fourre-tout, où dans le pire des cas les notions de graphématique, phonologie, morphologie, syntaxe, lexicologie, analyse de l'emprunt, etc. sont mêlées, confondues ou indistinctes, tandis que trop souvent un nombre trop important de faits de langue sont relevés, sans jamais être hiérarchisés, justifiés, et analysés en détail.

Voici quelques exemples d'écueils à éviter, entendus au cours de cette session :

- Un candidat confronté à un extrait de roman marocain contemporain passe un temps considérable à découper le texte en sept unités, sans résumer de façon compréhensible leur contenu, puis se propose d'étudier dans le texte « la farce, le drame et la tragédie ». Outre l'absurdité et l'aspect fastidieux d'un découpage si poussé, puis d'une caractérisation de trois genres dramatiques qui ne peuvent sans justification être considérés comme pertinents pour l'analyse d'un roman, la question de la langue est absente d'un tel plan, qui ne problématise rien. Toute cette démonstration dont l'intérêt n'est jamais justifié part de l'emploi dans le texte, en cours de narration du terme « pièce de théâtre » (une épouse voulant obtenir le divorce se plaint du comportement « théâtral » de son époux devant le juge).
- Un autre candidat, sur un autre extrait du même roman, situe convenablement l'auteur et résume utilement le texte proposé. Mais suit alors une partie consacrée aux « traits linguistiques », sans justifier leur sélection et leur traitement. Des points sans liens entre eux sont examinés : relation entre phonie et graphie (notation ou non des interdentes), emploi du numéral *wāḥad* comme article indéfini, emprunts au français, expression synthétique ou analytique du possessif. Aucune erreur manifeste n'est relevée dans l'exposé, mais le placage d'un discours dialectologique sur le texte est évident : la dimension linguistique n'est pas intégrée dans une problématique.
- Un candidat commentant un texte de poésie dialectale algérienne propose un plan d'exposé distinguant une « analyse littéraire » consistant à évoquer des thèmes traités dans le texte, mais ne comprend pas la métonymie initiale : l'expression *ṭwīl al-ragba*, « [celui] au long cou » se réfère à la bouteille de vin. Or

Rapport du jury de l'agrégation d'arabe, session de 2010

cette expression se trouve attribuée par erreur à la collaboration avec le colonialisme français, thème par ailleurs effectivement abordé et dénoncé par le texte. Cette partie est suivie d'une « analyse linguistique », annonçant vouloir traiter « la morphologie ; la fréquence du schème *infa'al* ; la *hamza* ; l'alternance *q/g* ». Les raisons de cette division et de cette sélection, de la distinction entre morphologie en général et un point particulier de morphologie, du traitement d'une banalité phonologique (la disparition de la *hamza*) ne sont jamais donnée. Le *məḥḥūn* est défini comme « de la poésie accompagnée de musique chantée mais comportant des fautes d'orthographe », caractérisation dont la maladresse d'expression est inquiétante. Les exemples ne sont jamais traduits. Une allusion à la notion de phonologie structuraliste « paire minimale » est proposée au jury sans aucune justification, comme si ce candidat venait récemment de la découvrir et exposait au jury une découverte récente. le jury a eu le sentiment qu'aucune description scientifique des parlers algériens (bibliographie complète dans les articles "Algeria" et "Algiers Arabic" de l'*EALL*, Leiden, Brill, 2006) n'avait été lue, et d'une absence de connaissance intime du *məḥḥūn*, lors même que les textes de poésie dialectale sont, dans toutes les aires traitées, un des genres littéraire les plus couramment proposés aux candidats...

On renverra, concernant les attentes du jury, à l'exposé très détaillé et les exemples de traitements attendus dans le rapport de 2006, disponible sur le site interuniversitaire des concours d'arabe.

Joseph Dichy-Frédéric Lagrange

6. ANNEXES

6.1 PROGRAMME DE LA SESSION 2010

1) Abū Nuwās poète de cour et parangon de la transgression.

Textes d'explication:

• ابن منظور المصري، أخبار أبي نواس، بيروت، دار الكتب العلمية، ١٩٩٢، ملحق كتاب الأغاني.

• مجموعة أشعار :

Les références aux volumes et aux pages se rapportent au *Dīwān Abī Nūwās al-Ḥasan ibn Hānī al-Ḥakamī/ Der Diwan des Abū Nuwās*, éd. E. Wagner / Gregor Schoeler, vol. 1 à 4, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, ou réédition Damas, Dār al-Madā, 2003. Le *maṭla'* des poèmes permet de se référer, en cas de nécessité, à une autre édition ; la pagination ici indiquée est celle de l'édition Dār al-Madā :

- ج 1، ص. 113-125 : حيّ الديار إذا الزمان زمان
ج 1، ص. 126-128 : لقد طال في رسم الديار بكائي
ج 1، ص. 289 : طوي الموت ما بيني وبين محمد
ج 1، ص. 290 : أيا أمين الله من للندى
ج 1، ص. 290 : أعزّي يا محمد عنك نفسي
ج 1، ص. 291-292 : دبّ في الفناء سفلا وعلوا
ج 2، ص. 28-32 : ألم تربع على الظلل الطماس
ج 2، ص. 180 : يا بني النقص والغير
ج 2، ص. 218-220 : قد أغتدي والليل أحوى السدّ
ج 3، ص. 19 : بين المدام وبين ألماء شحناء
ج 3، ص. 70-71 : وقتية كمصاييح الدجى غرر
ج 3، ص. 147 : أذنك الناقوس بالفجر
ج 3، ص. 167-168 : منع الصوم العقارا
ج 3، ص. 179 : ومشتعل الخدين يسبح طرفه
ج 3، ص. 212 : لست بدار عفت بوصاف
ج 4، ص. 171 : أضحكني الحب وأبكاني
ج 4، ص. 429 : وشادن كالعروس مر بنا

2) L'art de la nouvelle chez Yūsuf Idrīs.

Textes d'explication:

- من مجموعة أرخص ليالي، ١٩٥٤،
أرخص ليالي : نظرة : المأتم : مشوار.
• من مجموعة أليس كذلك = قاع المدينة، ١٩٥٧
قاع المدينة.
• من مجموعة حادثة شرف، ١٩٥٨
حادثة شرف : طبلية من السماء
• من مجموعة آخر الدنيا، ١٩٦١
الشيخ شيخة.
• من مجموعة العسكري الأسود، ١٩٦٢
العسكري الأسود.
• من مجموعة لغة الآي أي، ١٩٦٥
لغة الآي أي : لأن القيامة لم تقم.
• من مجموعة النداهة، ١٩٦٩
النداهة : ما خفي كان أعظم.
• من مجموعة بيت من لحم، ١٩٧١
بيت من لحم : أكان لا بد يا لي لي أن تضيئي النور : الخدعة.
• من مجموعة العتب على النظر، ١٩٨٧
أبو الرجال.

(Editions originales ou toutes éditions ultérieures).

3) La succession d'al-Rašīd et la guerre civile à Bagdad vues par Ṭabarī.

Textes d'explication:

- أبو جعفر الطبري، تاريخ الرسل والملوك، تحقيق محمد أبو الفضل إبراهيم، القاهرة، دار المعارف، الجزء الثامن :
- سنة ١٨٦ هـ، ص ٢٧٥-٢٨٣.
- من سنة ١٩٣ هـ إلى سنة ١٩٨ هـ، ص ٣٥٩-٥٢٧.

4) Les réformistes tunisiens du début du XIX^e siècle à la création du Destour (1920) : voyages, idées, actions.

Textes d'explication:

- محمد بيرم الخامس، صفوة الاعتبار بمستودع الأقطار والأمصا، تونس، بيت الحكمة، ١٩٩٩، ٦ أجزاء
ج ٢، ص ٥٦٠-٥٦٤ (وزارة خير الدين) : ج ٤، ١٢٨٠-١٢٨٢ (أخلاق الجزائر) : ١٥٩٩-١٦٠٤ (بيروت).

• "تقرير الشيخ محمد بيرم الخامس إلى رجال الدولة العثمانية (١٨٨١)"، تحقيق عبد الجليل التميمي، المجلة التاريخية المغاربية ٦١-٦٢، ١٩٩١، ص ١٩٥-٢٠١.

• محمد الطاهر بن عاشور، أليس الصبح بقریب ؟، تونس، الدار التونسية للنشر، ١٩٦٧، ص ٥-١١ (المقدمة) :
١٠١-١١٣ (درس سليم بوحاجب بالخلدونية) : ١١٤-١٣٦ (أسباب تأخر التعليم).

• أحمد بن أبي ضياف، إتحاف أهل الزمان بأخبار ملوك تونس وعهد الأمان (١٨٦٢-١٨٧٢)، تحقيق محمد الشام، أحمد الطويلي، تونس، الدار التونسية للنشر، ١٩٨٩، ٨ أجزاء، ج ١، ص ٧-٩٥ (المقدمة) : ج ٤، ص ٢٥٧-٢٨٨ (عهد الأمان).

• خير الدين التونسي، أقوم المسالك في معرفة أحوال الممالك (١٨٦٧)، تحقيق منصف الشنوقي، تونس، وزارة الثقافة، بيت الحكمة، ٢٠٠٠، جزآن، ج ٢، ص ٩٣-٢٠٨ (المقدمة).

• محمود قبادو، ديوان قبادو، تحقيق عمر بن سالم، جامعة تونس، CERES، سلسلة الدراسات الأدبية، ٥، ١٩٨٤، ص ٣٢-٣٤ (تقرير كتاب أقوم المسالك) : ٣٧-٦٦ (ديباجة كتاب أصول الحرب) : ٨٢-٨٥ (افتتاحية صحيفة الرائد).

• محمد السنوسي، الرحلة الحجازية (١٨٨٢-١٨٨٣)، تحقيق علي الشنوقي، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، ١٩٧٦-١٩٨١، ٣ أجزاء، ج ٢، ص ٩٩-١١٠ (السلطان عبد الحميد) : ١١١-١٣٠ (التونسيون في استانبول).

• محمد السنوسي، الاستطلاعات الباريسية، تونس، المطبعة الرسمية، ١٣١٠ هـ = ١٨٩٢، ص ٩٠-٩٥ (أحوال المعارف) :
١٥٤-١٥٧ (المعرض العام) : ٢٠٣-٢٠٦ (القسم التونسي).

5) Ecrire l'arabe dans les textes narratifs pré-modernes : arabe moyen et moyen-arabe.

Textes d'explication:

• كتاب ألف ليلة وليلة من أصوله العربية الأولى، حققه
وقدم له محسن مهدي، ليدن، بريل، ١٩٨٤، ص ١٠٥-١٢٦
(من الليلة ١٨ إلى الليلة ٢٧).

• سيرة الملك الظاهر بيبرس حسب الرواية الشامية،
تحقيق جورج بوهاس وكاتيا زخريا، الجزء الثاني، دمشق،
IFEAD، ٢٠٠١، ص ٧-٤٤ (بيبرس والي مصر).

• القينالي، وقائع مصر القاهرة من سنة ١١٠٠ إلى ١١٥٠،
تحقيق مديحة دوس، في :

“L'arabe en Egypte, Etude évolutive d'une
langue de relation”, Thèse de doctorat d'Etat,
Université de Paris III, vol. 2, pp. 418, ligne 1
à 441, ligne 22.

*Ces cinq questions constituent le programme
du CAPES et de l'agrégation externes d'arabe
2010. Au CAPES, les questions 1 et 2 sont
classées questions de littérature, les questions
3,4 et 5 sont classées questions de civilisation.
Les textes constitutifs de la question 4 sont
réunis en corpus, disponible sur le site [http://
www.concours-arabe.paris4.sorbonne.fr](http://www.concours-arabe.paris4.sorbonne.fr) ainsi
que le 3^{ème} texte de la question 5.*

BIBLIOGRAPHIE

*Cette bibliographie est indicative. Elle est destinée
à faciliter l'accès aux questions et aux textes avant
le début des préparations universitaires.*

*Les références que l'on y trouvera doivent, comme
il est attendu de candidats à un concours de
l'enseignement, faire l'objet d'une lecture critique.
Pour toutes les questions, on consultera, outre les
autres œuvres des auteurs dont les textes sont au
programme, les articles correspondants de
l'Encyclopédie de l'Islam, Leiden, Brill (éditions I,
II et III).*

QUESTION N°1

A/ Sources classiques :

ABŪ HIFFĀN AL-MIHZĀMĪ, *Aḥbār Abī Nuwās*,
éd. 'Abd al-Sattār Aḥmad Farrāğ, Le Caire, Dār
Miṣr li'l-Ṭibā'a [‘Uyūn al-adab al-‘arabī], 1954 ou
autres éditions, y compris électroniques.— ABŪ
L-HINDĪ, *Dīwān Abī l-Hindī wa-ḥbārūh*, éd.
'Abdallāh al-Ġabbūrī, Bagdad, Manṣūrāt Dār al-
Andalus, 1970.— IBN AL-ĠAWZĪ, *Al-Muntaẓam*
(wafayāt sanat 195h), toutes éditions y compris
électroniques.— IBN ḤALLIKĀN, *Wafayāt al-
a'yān* (tarğamat Abī Nuwās), toutes éditions y
compris électroniques.— IBN KAṬĪR, *Al-Bidāya*

wa-l-nihāya (wafayāt sanat 195h), toutes éditions y
compris électroniques.— ṬABARĪ, *Tārīḥ al-rusul
wa-l-mulūk* (ḍikr al-ḥabar ‘an ṣifat Muḥammad b.
Hārūn wa-kunyatih [dernière section]), toutes
éditions y compris électroniques.

B/ Références modernes :

'AQQĀD 'A. M., *Abū Nuwās al-Ḥasan ibn Hānī*,
dirāsa fī l-taḥlīl al-naḥsānī wa-l-naqd al-ta'rīḥī,
Le Caire, Dār al-Hilāl, 1960.— 'Abbasid Belles-
Lettres [The Cambridge History of Literature, II]
Ashtiany J. et alii (éds.), Cambridge, New York,
Cambridge University Press, 1990 ;
particulièrement : Harb F., “Wine poetry
(khamriyyāt)”, p. 219-34 et Schoeler G., “Bashshār
b. Burd, Abū'l-'Atāhiyah and Abū Nuwās”, p.
275-99.— ARAZI A., “Abū Nuwās fut-il
šu'ubite ?”, *Arabica* 26 (1979).— AUDEBERT
Cl., “Dans les autres anciennes, versons un vin
nouveau...” in Dichy, J., Hamzé, H. (éds), *Le
voyage et la langue : mélanges en l'honneur
d'Anouar Louca et d'André Roman*, Damas,
IFEAD, 1998.— BENCHEIKH J. E., “Poésies
bachiques d'Abū Nuwās, thèmes et personnages”,
Bulletin d'études orientales XVIII (1963-64),
p. 7-84 ; “Khamriyya”, *Encyclopédie de l'Islam*,
IV, p. 1030b-1041a.— BONAUD M., *La poésie
bachique d'Abū Nuwās : signification et symbolique
initiatique*, Pessac, Presses Universitaires de
Bordeaux, 2008.— CHEJNE A. G., “The Boon-
Companion in Early 'Abbāsīd Times”, *Journal of
the American Oriental Society*, 85/3 (1965), p.
327-335.— CLOT A., *Haroun al-Rachid et le
temps des Mille et une nuits*, Paris, Fayard,
1986.— COWELL D., “On the Ancients and the
Moderns. Ibn Rāshīq al-Qayrawānī: al-quḍamā'
wa-l-muḥḍatūn”, *Alif: Journal of Comparative
Poetics*, No. 2, *Criticism and the Avant-Garde/
al-Naqd wa al-Ṭalī'ah al-Adabiyah* (Spring, 1982),
pp. 67-75.— FÜCK J. W., “Ibn Manẓūr”,
Encyclopédie de l'Islam, III, p. 888b- 889a.—
FULTON A. S., “Fīrūzābādī's "Wine-List"”,
*Bulletin of the School of Oriental and African
Studies*, University of London, 12/3-4, *Oriental
and African Studies Presented to Lionel David
Barnett by His Colleagues, Past and Present*
(1948), p. 579-585.— HAMORI A., “Examples of
Convention in the Poetry of Abū Nuwās”, *Studia
Islamica*, 30 (1969), pp. 5-26.—KENNEDY Ph.
F., *The wine song in classical Arabic poetry : Abū
Nuwās and the literary tradition*, Oxford, Oxford
University Press, 1997 ; (éd.), *On Fiction and
Adab in Medieval Arabic Literature*, Wiesbaden :
Harrassowitz Verlag, 2005, particulièrement :

Gruendler, B., "Verse and Taxes: The Function of Poetry in Selected Literary Akhbār of the Third/Ninth Century" ; *Abu Nuwas : a genius of poetry*, Oxford : Oneworld (Makers of the Muslim World), 2005.—KILPATRICK H., "Monasteries through Muslim Eyes : The Diyārāt Books", Thomas D. (éd.), *Christians at the heart of Islamic Rules*, Boston, Leyde, Brill, 2003, p. 19-37.—KINBERG L., "What is meant by zuhd", *Studia Islamica*, 61 (1985), p. 27-44.—MACDONALD D. B., "A MS of Abū Hiffān's Collection of Anecdotes about Abū Nuwās", *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*, 24/1 (1907), p. 86-91.—MEISAMI J., "Abū Nuwās and the Rhetoric of Parody", Heinrichs W. et Schöler G. (éds), *Festschrift Ewald Wagner zum 65. Geburtstag*, Stuttgart, Beyrouth, Franz Steiner Verlag, 1994, p. 246-257.—MIQUEL A., "Sur un poème d'Abū Nuwās", Bosworth C.E. et al. (éds), *The Islamic World : From Classical to Modern Times, Essays in Honor of Bernard Lewis*, Princeton, 1989, p. 239-245.—MONTGOMERY J. E., "Revelry and Remorse : A poem of Abū Nuwās", *Journal of Arabic Literature*, 25 (1994), p. 123-132 ; "For the Love of a Christian Boy : A Song by Abū Nuwās", *Journal of Arabic Literature*, 27 (1996), p. 115-124.—OMAR, F., « Hārūn al-Rashīd », *Encyclopédie de l'Islam*, III, 239a- 241b.—ROWSON E.K., "The categorization of Gender and Sexual Irregularity in Medieval Arabic Vice Lists", *Body Guards, The Cultural Politics of Gender Ambiguity*, J. Epstein et al. eds. New York, Routledge, 1991, pp. 50-79.—SCHOELER G., "Iblīs [the Devil], in the Poems of Abū Nuwās", Neuwirth et al. (éds.), *Myths, Historical Archetypes and Symbolic Figures in Arabic Literature*, Beyrouth, 1999, p. 271-290.—VAN GELDER G J., "Some types of ambiguity: A poem by Abū Nuwās on al-Faḍl al-Raqāshī", *Quaderni di Studi Arabi*, 10 (1992), p. 75-92 ; "Waspish Verses: Abū Nuwās's Lampoons on Zunbur ibn Abī Ḥammād", *Annali di Ca'Foscari*, 35 (1996), p. 447-455 ; "Dubious Genres: on some Poems by Abū Nuwās", *Arabica*, 44 (1997).—WAGNER E., "Abū Nuwās", *Encyclopédie de l'Islam*, I, p. 147b- 149a.—WENSINCK A. J., "Khamr" (première partie : Aspects juridiques), *Encyclopédie de l'Islam*, IV, p. 1027-1029.—ZAKHARIA K., "Le moine et l'échanson, le Kitāb al-Diyārāt d'al-Šābuštī et ses lecteurs ; une certaine représentation du couvent chrétien dans le monde arabo-musulman médiéval", *Bulletin d'Etudes orientales*, 2003 ; "Figures d'al-Ḥasan b. Hānī' dit Abū Nuwās dans

le Kitāb Aḥbār Abī Nuwās d'Ibn Manẓūr", *Bulletin d'Etudes Orientales*, LVIII, 2009.

QUESTION N°2

A/ Sources en langues européennes :

ALLEN Roger (éd.), *Critical perspectives on Yusuf Idris*, Three continents press, 1993.—COBHAM Catherine, "Sex and Society in Yūsuf Idrīs: *Qā' al-madīna*", *Journal of Arabic Literature*, VI (1975), pp. 78-88.—COHEN-MOR Dalya, *Yusuf Idris changing visions*, Potomac, Sheba Press, 1992.—HAFEZ Sabry, "The modern Arabic Short Story", *The Cambridge History of Modern Arabic Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, pp. 270-328.—KURPERSHOEK, P.M., *The stories of Yusuf Idris ; a modern arabic egyptian author*, Leiden, Brill, 1981 (traduction arabe : Rif'at Salām, *Al-ibdā' al-qaṣaṣī 'inda Yūsuf Idrīs*, Le Caire, 1987).—MIKHAIL, Mona N, "Broken Idols: the death of religion as reflected in two short stories by Idrīs and Mahfūz", *Journal of Arabic Literature*, V (1974), pp. 147-157 [sur *طبلية من السماء*].—OZWALD Thierry, *La Nouvelle*, Paris, Hachette Livre (Collection Contours littéraires), 1996.—SOMEKH, Sasson, "Language and theme in the short stories of Yūsuf Idrīs", *Journal of Arabic Literature*, VI (1975), pp. 89-100 ; "The function of sound in the stories of Yūsuf Idrīs", *Journal of Arabic Literature*, XVI (1985), pp. 95-104.

B/ Sources en langue arabe :

عبد الرحمن أبو عوف، البحث عن طريق جديد للقصة القصيرة المصرية، القاهرة، الهيئة المصرية العامة للكتاب، ١٩٧١ ؛ يوسف إدريس وعالمه في القصة القصيرة والرواية، القاهرة، الهيئة المصرية العامة للكتاب، ١٩٩٤. — ساسون سوميك [Sasson]، دنيا يوسف إدريس من خلال أقاصيصه (مختارات من قصصه القصيرة مع مقدمة)، تل أبيب، 1976 ؛ مبنى القصة ومبنى المسرحية في أدب يوسف إدريس، تل أبيب، 1981 ؛ لغة القصة في أدب يوسف إدريس، تل أبيب، 1984. — يوسف الشاروني، القصة تطوراً وتمرداً، القاهرة، مركز الحضارة العربية، ط. ٢، ٢٠٠١. — غالي شكري، أزمة الجنس في القصة العربية، بيروت، دار الشروق، ١٩٩١، ص ٢٣٩-٢٦٥ [فلسفة الحرام عند يوسف إدريس]. — محمود أمين العالم، أربعون عاماً من النقد التطبيقي، القاهرة، دار المستقبل العربي، ص. ٨٥-١١١. — اعتدال عثمان (إعداد)، يوسف إدريس ١٩٢٧-١٩٩١، إشراف سمير سرحان، القاهرة، مطابع الهيئة المصرية العامة، ١٩٩١. — عبد الحميد عبد العظيم القط، يوسف إدريس والفن القصصي، القاهرة، ١٩٨٠. — عبد العزيز محمود، يوسف إدريس والتابو، القاهرة، ١٩٨٦. — السعيد الورقي، مفهوم الواقعية في القصة القصيرة عند يوسف إدريس،

QUESTION N°3

A/ Autre source primaire à connaître :

المسعودي، مروج الذهب، الجزء الرابع، تحقيق شارل پيلا [Charles Pellat]، بيروت، منشورات الجامعة اللبنانية، ١٩٧٤.

B/ Traduction en anglais du texte au programme :

FISHBEIN M. (trad.), *The History of al-Ṭabarī*, vol XXXI, "The War Between Brothers", Albany, State University of New York, 1992.

C/ Sources secondaires, monographies et articles :

CHEIKH-MOUSSA A., "L'historien et la littérature arabe médiévale", *Arabica* XLIII (1996), pp. 152-188.— COOPERSON M., *Classical Arabic Biography. The heirs of the Prophet in the age of al-Ma'mūn*, Cambridge Studies in Islamic Civilization, Cambridge, 2000.— EL-HIBRI T., "Harun al-Rashid and the Mecca Protocol of 802: A Plan for Division or Succession?", *IJMES* 24, 1992, p. 461-480 ; *Reinterpreting Islamic Historiography, Hārūn al-Rašīd and the Narrative of the 'Abbāsīd Caliphate*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.— GABRIELI F., "La Successione di Hārūn al-Rašīd e la guerra fra al-Amīn e al-Ma'mūn: Studio storico su un periodo del califfato 'Abbāsīd", *RSO* [Rivista degli studi orientali], 11, 1926-1928, p. 341-397.— KENNEDY H., *The Early Abbasid Caliphate. A Political History*, Croom Helm, Londres, 1981 ; *The Armies of the Caliphs. Military and Society in the Early Islamic State*, Routledge, Londres et New York, 2001 ; *The Prophet and the age of the Caliphates: the Islamic Near East from the sixth to the eleven century*, New York, 2004 [1987] ; *When Baghdad Ruled the Muslim World. The Rise and Fall of Islam's Greatest Dynasty*, Da Capo Press, Cambridge, 2005.— KIMBER R. A., "Harun al-Rashid's Meccan Settlement of AH 186 / AD 802", *OPSAS* [Occasional Papers of the School of Abbasid Studies], 1, 1986, p. 55-79.— KIMBER R., VAZQUEZ C., "Al-Ma'mun and Baghdad: the nomination of 'Ali al-Rida", *Actas XVI Congreso UEAI*, Salamanca: Agencia Espanola de Cooperacion Internacional, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, Union Europeenne d'Arabisants et d'Islamisants, 1995, pp. 275-280.— MADELUNG W., "New Documents Concerning al-Ma'mun, al-Fadl b. Sahl and 'Ali al-Rida" in Wadad al-Qadi (éd.), *Studia Arabica et Islamica, Festschrift for Ihsan 'Abbas on his*

sixtieth birthday, American University of Beirut, Beirut, 1981, p.333-346.— MICHEAU F., "Bagdad", *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, J.-C. Garcin éd., Rome, Ecole Française de Rome, 2000, pp. 87-112.— ROSENTHAL Fr., "General Introduction", *The History of al-Ṭabarī*, vol. I, State University of New York Press, 1989, pp. 3-154.— SHOSHAN B., *Poetics of Islamic Historiography: Deconstructing Tabari History*, Brill, Leiden, 2004.— SOURDEL D., "La Politique religieuse du calife Abbaside Al-Ma'mun", *Revue des Études Islamiques*, 30(1962), pp. 38-48.— YUCESOY H., "Between nationalism and the social sciences: an examination of modern scholarship on the 'Abbāsīd civil war and the reign of al-Ma'mun", *Medieval Encounters*, 8, 1 (2002), pp. 56-78.— ZAKERI Mohsen, *Sāsānid Soldiers in Early Muslim Society: The Origins of 'Ayyārān and Futuwwa*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1993.— ZAMAN M. Q., "The Caliphs, the 'Ulamā', and the Law: defining the Role and Function of the Caliph in the Early 'Abbasid Period", *Islamic Law and Society*, 4/1, 1997, pp. 1-36 ; *Religion and Politics under the early 'Abbasids. The Emergence of the Proto-Sunni Elite*, Brill, Leiden, 1997.

QUESTION N°4

A/ Sources primaires en arabe :

ابن أبي الضياف، وثائق تونسية من رسائل ابن أبي الضياف، وثائق تونس، دار التونسية للنشر، ١٩٦٩. — م. الشنوفي، "رسالات أحمد بن أبي الضياف في المرأة"، *حوليات الجامعة التونسية*، ٥، ١٩٦٨، ص ٤٩-١١٢. — محمد الخضر حسين، *الدعوة إلى الإصلاح*، تونس، المطبعة الرسمية، ١٩١٠.

B/ Sources primaires en français :

BENATTAR C., SEBAÏ H., ETTÉALBI A., *L'esprit libéral du Coran*, Paris, Ernest Leroux, 1905.—CHENOUIFI A. éd., *Le ministre Khéreddine et ses contemporains : XIX^e siècle*, Carthage, Bayt al-Hikma, 1990.—MZALI M.-S., PIGNON J. éd., *Khéreddine homme d'Etat, Tunis*, Maison tunisienne de l'édition, 1971.— THAALBI A., *La Tunisie martyre, ses revendications*, Paris, Jouve et Cie, 1920.

C/ Traductions :

ESSENOUSSI M., *Epanouissement de la fleur ou étude sur la femme dans l'Islam*, Tunis, Imprimerie La Rapide, 1897.— IBN ABI AL-DIYAF A., *Consult them in the Matter: A Nineteenth Century Islamic Argument for Constitutional Government*, translated by Leon Carl Brown, University of

Arkansas Press, 2005.— IBN ABI-L-DIYAF A., *Chronique des rois de Tunis et du Pacte fondamental* [chapitre IV et V : règnes de Husayn Bey et Mustapha Bey], édition critique, traduction et commentaire par André Raymond avec la collaboration de Khaled Kchir, Tunis, IRMC, 1994, 2 vol.— KHAYR ED-DIN, *Essai sur les réformes nécessaires aux Etats musulmans*, présenté et annoté par Magali Morsy, Aix-en-Provence, Edisud, « Archives maghrébines », 1987.

D/ Sources secondaires en arabe :

م. الشنوفي، فن الرحلة عند خير الدين، تونس، ١٩٩٠. — علي الصولي، الدين والدولة والمجتمع في مواقف وآثار محمد بيرم الخامس، دمشق، دار الطليعة الجديدة، ٢٠٠٣. — علي العريبي، الفكر الإسلامي في نصف قرن من خلال المجلات الدينية التونسية ١٩٠٤-١٩٥٥، تونس، منشورات الجامعة التونسية، ٢٠٠٥. — م.س. المراكشي، قراءات في الفكر العربي الحديث والمعاصر، تونس، الدار التونسية للنشر، ١٩٩٢.

E/ Sources secondaires en langues européennes :

ABDESSELEM A., *Les historiens tunisiens des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Essai d'histoire culturelle*, Publications de l'université de Tunis, 1973.— BROWN L. C., *The Tunisia of Ahmad bey 1837-1855*, Princeton, Princeton University Press, 1974.— DABBAB M., *La presse arabe de Tunisie, 1860-1914*, Tunis, Société tunisienne de diffusion, 1990.— DEMEERSEMAN A., *Aspects de la société tunisienne d'après Ibn Abī al-Dhiyāf*, Tunis, Ibla, 1996.— GANIAGE J., *Les origines du protectorat français en Tunisie (1861-1881)*, Paris, PUF, 1959.— GREEN A., *The Tunisian Ulama 1873-1915: Social Structures and Response to Ideological Currents*, Leyde, E.J. Brill, 1978.— HOURANI A., *Arabic Thought in the Liberal Age, 1798-1939*, Cambridge University Press, 1983 (rééd.).— KRAIEM A., JELLAB H., *Le mouvement réformiste en Tunisie, 1815-1920*, Tunis, Institut supérieur d'histoire du mouvement national, 1994.— MANTRAN R. (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 1989.— MARTIN J.-F., *Histoire de la Tunisie contemporaine. De Ferry à Bourguiba (1881-1956)*, Paris, L'Harmattan, 1993.— TLILI B., "A l'aube du mouvement de réformes à Tunis : un important document de Ahmed ibn Abi Diyaf sur le féminisme (1856)", *Ethnies*, 2, 1972, p. 167-230 ; "Contribution à l'étude de la pensée sociale et politique de Bayram V (1840-1889)", *ROMM*, 15-16, 1973, p. 327-343 ; *Les rapports culturels et idéologiques entre l'Orient et l'Occident en Tunisie au XIX^e siècle (1830-1880)*,

Tunis, Publications de l'Université de Tunis, 1974.— VAN KRIEKEN G., *Khayr al-Din et la Tunisie (1850-1881)*, Leyde, Brill, 1976.

QUESTION N°5

A/ source primaire arabe à consulter :

الحريري، درة الغواص في أوهاام الخواص، تحقيق Heinrich Thorbecke، لبيزيج، ١٨٧٨ أو طبعة أخرى.

B/ Sources secondaires :

ARBACHE Samir, *Une ancienne version arabe des Évangiles*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne/Bordeaux 3, 1994.— AYOUB Georgine, "Le tout de la langue ou le malheur de l'infini", *Paroles Signes Mythes, Mélanges offerts à Jamal Eddine Bencheikh*, Damas, IFEAD, 2001 [sur Ḥarīrī].— BENGTTSSON Per Å., *Two Arabic versions of the Book of Ruth: Text edition and language studies*, Lund, Lund University Press (Studia orientalia lundensia, 6). [cf. chap. 3 p. 85-166 sur la langue], 1995.— BLAU Joshua, *The Emergence and Linguistic Background of Judaeo-Arabic. A Study of the Origins of Middle Arabic*, Oxford, Oxford University Press, 1965; 2e éd. revue et augmentée, Jérusalem, Ben-Zvi Institute for the Study of Jewish Communities in the East, 1981 ; 3e éd. revue, Jérusalem, 1999 ; *A Grammar of Christian Arabic based mainly on South Palestinian Texts from the First Millenium*, 3 vol. (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 267, 276, 279 ; Subsidia 27-29), Louvain, Peeters. [I: Introduction, Orthography & Phonetics, Morphology, 1966, p. 1-256 ; II: Syntax I, 1967, p. 259-458 ; III: Syntax II, 1966, p. 469-668] ; "The State of Research in the Field of the Linguistic Study of Middle Arabic", *Arabica*, XXVIII /2-3 (1981), p. 187-203. [repris dans J. Blau (1988), *Studies in Middle Arabic ...* p. 118-134] ; *Studies in Middle Arabic and Its Judaeo-Arabic Variety*, Jérusalem, The Magnes Press & The Hebrew University Press, 1988 ; *A Handbook of Early Middle Arabic*, Jérusalem, The Hebrew University Press (The Max Schloessinger memorial series, Monographs, 6), 2002 ; "Classical Arabic, Middle Arabic, Middle Arabic Literary Standard, Neo-Arabic, Judaeo-Arabic and Related Terms", Joshua Finkel Festschrift, éd. S. B. Hoenig & L.D. Stitskin, New York, Yeshiva University, p. 37-40. [repris dans J. Blau (1988), *Studies in Middle Arabic ...* p. 255-259] ; "The contribution of Middle Arabic to the vocabulary of Modern Standard Arabic", *Logos Islamikos. Studia Islamica in Honorem Georgii Michaelis Wickens*, éd. R. M. Savory & Dionysius A. Agius, Toronto,

Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 1984, pp. 9-20 ; “The Status and Linguistic Structure of Middle Arabic”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 23, 1999, pp. 221-227 ; “Are Judaeo-Arabic and Christian Arabic misnomers indeed ?”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000, pp. 49-57.— CORRIENTE CORDOBA Federico, “Marginalia on Arabic Diglossia and Evidence thereof in the Kitâb al-aghânî”, *Journal of Semitic Studies*, 20 (1975), p. 38-61.— DOSS Madiha, *L’arabe en Égypte. Étude évolutive d’une langue de relation*, Thèse de doctorat d’État, Université de Paris III, 1991.— FISCHER Wolfdietrich, “What is Middle Arabic ?”, *Semitic Studies in Honor of Wolf Leslau on the occasion of his eighty-fifth birthday* November 14th, éd. Alan S. Kaye, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1991, vol. I, p. 430-436.— FÜCK Johann W., *Arabīya, Recherches sur l’histoire de la langue et du style arabe*, Paris, Didier, 1950 ; “‘Arabiyya”, II, 3 “Le moyen arabe”, *Encyclopédie de l’Islam*, nouvelle édition, Leiden, Brill, tome I, 1957, p. 587-590.— GRAND’HENRY Jacques, “Le Moyen Arabe occidental : problèmes de caractérisation et de périodisation”, *Proceedings of the ninth Congress of the Union Européenne des Arabisants et Islamisants* (Amsterdam, 1st to 7th september 1978), éd. Rudolph Peters, Leiden, Brill (Publications of the Netherlands Institute of Archeology and Arabic Studies, 4), 1981, pp. 89-98 ; “Christian Middle Arabic”, *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, éd. K. Versteegh e.a., Leiden, Brill, vol. I, 2006, pp. 383-387.— GROTZFELD, Heinz, “Schriftsprache, Mittelarabisch und Dialekt in 1001 Nacht”, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 15, (1992), pp. 171-185.— HALFLANTS Bruno, *Le Conte du Portefaix et des Trois Jeunes Femmes dans le manuscrit de Galland (XIVe-XVe siècles) – Édition, traduction et étude du Moyen Arabe d’un conte des Mille et Une Nuits*, Louvain, Peeters (Publications de l’Institut Orientaliste de Louvain, 55), 2007.— HAMEEN-ANTTILA Jaakko, “Oral vs. written: Some notes on the Arabian Nights”, *Acta Orientalia*, 56 (1995), p. 184-192.— HARY Benjamin H, *Multiglossia in Judeo-Arabic. With an Edition, Translation and Grammatical Study of the Cairene Purim Scroll*, Leiden/New York/Köln, Brill (Études sur le Judaïsme médiéval, XIV), 1992 ; “Middle Arabic. Proposals for New Terminology”, *Al-‘Arabiyya*, 22 (1989), pp. 19-36 ; “The Importance of the Language Continuum in Arabic Multiglossia”, *Understanding Arabic: Essays in Contemporary*

Arabic Linguistics in Honor of El-Said Badawi, éd. A. Elgibali, Le Caire, The American University in Cairo Press, 1996, pp. 69-90.— LARCHER Pierre, “Moyen arabe et arabe moyen”, *Arabica* XLVIII (2001), pp. 578-609 ; “‘ayy(u) šay’in, ‘ayšin, ‘ēš: moyen arabe ou arabe moyen”, *Quaderni di Studi Arabi* 20-21 (2002-2003), pp. 63-78 ; compte-rendu de Joshua Blau, *A Handbook... in Arabica* (Bulletin Critique) L (2003), pp. 548-553.— LENTIN Jérôme, *Recherches sur l’histoire de la langue arabe au Proche-Orient à l’époque moderne*, thèse de doctorat d’État, Université de Paris III, 1997 ; “Variétés d’arabe dans des manuscrits syriens du Roman de Baybars et histoire du texte”, *Lectures du roman de Baybars*, sous la dir. de J.-Cl. Garcin, éditions Parenthèses/MMSH, Parcours méditerranéens, 2003, pp. 91-111 ; “La langue des manuscrits de Galand et la typologie du Moyen Arabe”, *Les Mille et une nuits en partage*, éd. Aboubakr Chraïbi, Paris, Sindbad-Actes Sud, 2004, pp. 434-455 ; “Middle Arabic”, *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, éd. K. Versteegh e.a., Leiden, Brill, vol. III, p. 215-224, 2008.— MAHDI Muhsin, *The Thousand and One Nights (Alf Layla wa-Layla) from the earliest known sources*. Arabic text edited with introduction and notes, Leiden, Brill, 1984 [3 vol. ; voir en particulier la fin de l’introduction du 1er vol., et le vol. 3].— *Moyen arabe et variétés mixtes de l’arabe à travers l’histoire*, éd. J. Lentin & J. Grand’Henry, Louvain-la-Neuve, 2008 (Publications de l’Institut Orientaliste de Louvain, 58).— RASMUSSEN Stig, “An analysis of Colloquial Elements in the Syntax of Abī Dīsah”, *Acta Orientalia*, 41, (1980) p. 39-68.— REX SMITH, G[erald] “The Language of Ibn al-Mujāwir’s 7th/13th Century Guide to Arabia, Tārīḥ al-Mustabšīr”, *Tradition and Modernity in Arabic Language and Literature*, éd. J. R. Smart, Richmond, Curzon Press, 1986, pp. 327-351 [repris dans *Studies in Medieval History of the Yemen and South Arabia*, Londres, Variorum Reprints, 1997].— ROTH, Arlette, “Notes sur le fonctionnement du verbe dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne”, *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 11 (1980), p. 87-114 ; “Notes sur quelques formes pronominales dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne”, *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 12 (1981), p. 163-181 ; “Notes sur les verbes de déplacement dans un fragment manuscrit de la geste hilalienne”, *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 13 (1982), p. 95-127 ; [avec Abderrahman Ayoub] “Un fragment manuscrit de la sirat des

Bani Hilal”, *Matériaux arabes et sudarabiques*, 2, (1984), pp. 9-196 [Il s’agit du texte utilisé comme corpus pour les études précédentes].— TRAVERSO Véronique, “De la variabilité des usages en interaction à des descriptions linguistiques réutilisables: l’exemple de wa-lla”, *Cahiers de praxématique* 38 (2002), pp. 145-175 ; *Des échanges ordinaires à Damas: aspects de l’interaction en arabe*, Lyon, PUL/Damas, IFPO.— VROLIJK, Arnoud J. M. (1998), *Bringing a laugh to a scowling face. A study and critical edition of the ‘Nuzhat al-nufūs wa-muḍḥik al-‘abūs’ by ‘Alī Ibn Sūdūn (Cairo 810/1407 – Damascus 868/1464)*, CNWS Publications, Contributions by the Nederlands-Vlaams Instituut in Cairo, 70), Leiden, Research School CNWS, School of Asian, African and Amerindian Studies, 1998 [cf. chap. 11, p. 137-159].

B/ Sources en arabe

عطية سليمان أحمد، اللهجة المصرية الفاطمية، دراسة تاريخية وصفية، القاهرة، دار النهضة العربية، ١٩٩٣. - أحمد علاء الجندي، اللهجات العربية في التراث، القاهرة، الدار العربية للكتاب، جزآن، ١٩٥٣. - محمد الشرقاوي، التعريب في القرن الأول الهجري، القاهرة، المجلس الأعلى للثقافة، ٢٠٠٧.

6.2 SUJETS PROPOSÉS À L'ÉCRIT AU CONCOURS 2010 + QUELQUES SUJETS PROPOSÉS À L'ORAL

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE**

**LINGUISTIQUE : COMMENTAIRE DIRIGÉ EN FRANÇAIS
D'UN TEXTE EN LANGUE ARABE**

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Lisez attentivement l'extrait ci-dessous des *Mille et Une Nuits*, reproduits en *fac-simile* à partir de l'édition Mohsen Mahdi (Brill, Leiden, 1984).
Puis répondez aux questions ci-dessous.

N.B. : Dans les questions, les formes arabes sont reproduites telles qu'elles apparaissent dans le texte.
Il est rappelé que, dans les réponses, les mots ou les phrases cités doivent être transcrits et traduits.

1- Question hors programme (portant sur l'arabe littéral) (durée conseillée : 2 heures)

1.1- Commentez les constructions suivantes d'un point de vue grammatical :

واويلاه (l. 6) et واحسرتاه (l. 45)

Comparez-les avec le vocatif يا أختاه (éd. Mahdi, l. 31), en indiquant la différence de sens.

1.2- D'autres vocatifs ne sont pas suivis de اه- :

يا بنتي (l. 90) ; يا سيدي (l. 51, 60) ; يا ابن أخي (l. 6) ; اي مسلمين (l. 25, 38) ;

Quelle différence de sens y a-t-il entre ces formes et celles qui incluent اه- ?

Commentez ces formes du point de vue de la syntaxe du vocatif.

1.3- Analysez la construction أبيها الملك présente dans le texte, en mettant en évidence la valeur particulière que les éléments constitutifs de ce vocatif lui confèrent. Comment pourrait-on rendre cette valeur dans une traduction française de cette expression ?

(durée conseillée : 20')

2- Questions du programme (durée conseillée : 4 h)

2.1- Relevez les différentes occurrences de حب رمان dans le texte (avec ou sans article, et sous différentes graphies), et commentez-les.

(durée conseillée : 30')

2.2- Relevez les emplois de l'accusatif avec nounation (*tanwīn*) et commentez-les d'un point de vue syntaxique et stylistique.

(durée conseillée : 1 h)

2.3- Caractérisez le type de réalisation de la langue arabe que l'on rencontre dans le texte. Quelles pratiques narratives et quels effets rhétoriques ou de style s'y font jour ?

Votre réponse s'appuiera sur des exemples soigneusement analysés, extraits du texte.

(durée conseillée : 2 h 30)

الليلة السابعة وتسعون

من حديث الف ليله وليه

فلما كانت الليلة القابله قالت

زعموا ايها الملك ان [جعفر قال للخليفه ان] ام حسن البصرى لما قالت ما
طبخ هذه الطبخ الا ولدى حسن البصرى وما يعرف احداً يطبخ هذه غيره ، 5
فلما سمع الوزير كلامها فرح واستبشر وقال وا ويلاه يا ابن اخى ، ترا يجمع
الله شملنا وشملك . وقام من وقته وساعته صرخ على الرجال الدين معه والعبيد
والفراشين والعكامين نحو خمسين رجلا وقال روحوا الى دكان الطباخ ومعكم
عصى وخشب وغيرها وكسروا كل شى فيها حتى دسوته واوانيه واخربوا
الدكان وكتفوه بعمامته ، وقولوا له انت طبخت هذا الحب رمان وحش ، وجروه 10
الى عندى بينما اطلع الى دار السعاده واجى اليكم ، ولا فيكم من يضربه ولا
يقتله غير تكتفوه وتاتوا به غضباً . فقالوا نعم . تم ركب الوزير ودخل الى دار
السعاده واجتمع بنايب دمشق واخرج له المراسيم واوقفه عليهم ، فباسهم
وقراهم وقال اين غريمك . قال رجل طباخ . فامر الحاجب ان ينزل الى دكان 15
الطباخ ، فنزل الحاجب وقدامه اربع نقبا واربع بردادريه وست جداريه ومشوا
قدام الحاجب . فلما وصلوا الى دكان الطباخ | وجدوها مهدوده خراب وكل
شى فيها مكسر . وكان الوزير لما راح الى دار السعاده قامت الغلمان فاخذ
هده عصاه وهذا عامود خيمه وهذا دقماق وهذا سيف والجميع مقشطين طايرين

الى ان وصلوا الى الدكان ، فما كلموه حتى وقعوا في دسوته وانيته فكسروها
وكسروا الزبادى والرفوف والاصحن والصوانى ففشخوهم واخربوا الكوانين ،
فقال حسن البصرى ايش الخبر يا جماعة الخير . فقالوا له انت طبخت
الحبرمان الذى اشتراه الخادم . فقال نعم هو انا ، ولا يحسن احداً يطبخ
مثله . فصرخوا فيه وشتموه وجعلوا يخربون الدكان ، فاجتمعوا الخلق والعالم
فوجدوا خمسين ستين نفس يخربوا الدكان ، فقالوا ما هذه الا امر عظيم .
وحسن صرخ وقال يا مسلمين وايش دنبى فى هذا الطعام حتى عملتم معى
هذه الحال وكسرتم ماعونى واخربتم دكانى . فقالوا له ما انت الذى طبخت
الحبرمان . قال نعم نعم ، مالو ، ايش به حتى عملتم هذا . والجميع قد
صرخوا عليه ونهروه وشتموه واحاطوا به من كل جانب وقلعوا عمامته وكتفوه
بها واخرجوه من الدكان وقد سحبوه غصباً فبقى يعيط ويستغيت ويبكى

وادرك شهرزاد الصبح فسكتت عن الحديث . فقالت دينارزاد ما اطيب
حديثك يا اختاه واغربه . قالت اين هذا مما احدثكم به فى الليلة القابله ان
عشت وابقانى الملك

الليلة التامنه وتسعون

من حديث الف ليله وليله

فلما كانت الليلة القابله قالت

زعموا ايها الملك ان [جعفر قال للخليفه ان] حسن البصرى بقى يستغيت
ويبكى ويقول ايش لقيتم فى الحبرمان . فقالوا له اليس انت الذى طبخت
الحبرمان . قال اى نعم نعم ، يا مسلمين ، ايش فيه عيب حتى جرا على
هذا المجرا

قال فبينما هم قد قربوا من الخيام وادا قد لحقهم الحاجب الدى كانوا 40
قد ارسلوه والنقبا ومن معه ، فكشف الناس عنه ونظر اليه الحاجب ووشحه
بالعصا على اكتافه وقال ويلك انت الدى طبخت الحبرمان . فبكى من
وجع | الضربه وقال نعم يا سيدى ، سالتك بالله ايش قالوا فيه عيب .
والحاجب نهره وشمته وقال لمن معه اسحبوه هذه الكلب الدى طبخ الحبرمان .
فبكى وضاق صدره وقال «واحسرتاه ، ايش لقوا فى الحبرمان حتى اخرقوا بى 45
هذه الاخرق» - وتحسر الدى ما عرف ايش دنبه . وما زالوا يسحبوه الى ان
وصلوا الى الخيام وقعدوا ساعه حتى اقبل الوزير من عند نايب الشام وودعه ،
وادن له بالسفر . فلما نزل قال اين الطباخ . فاحضروه بين يديه . فلما نظر
حسن البصرى الى عمه شمس الدين الوزير بكى وقال يا سيدى ما سبب 50
دنبى عندكم . فقال ويلك ما انت الدى طبخت الحبرمان . فصرخ صرخة
احس ان روحي قد خرجت وقال يا سيدى نعم ، ايش مصيبتى فى
الحبرمان ، هل يجب على ضرب الرقبه . فقال له انحس واقل جزاك . قال
يا سيدى فما توقفتى على دنبى فيه وايش عيبه . قال نعم الساعه . تم نادى
الغلمان وصرخ عليهم وقال حملوا وارحلوا . ففى الحال هدوا الخيام وبركوا 55
الجمال والمجن واخذوا حسن فى صندوق ، وقفل عليه وحمله على هجين ،
وخرجوا من دمشق وتموا مسافرين . الى الليل حطوا واكلوا واخرجوا حسن
البصرى واطعموه وكتفوه وعملوه فى الصندوق . ولم يزالوا مسافرين على هذه
الحال الى ان وصلوا الى ديار مصر وبركوا خارج المدينة ، فامر الوزير بخروج
حسن فاخرجوه من الصندوق وقدموه بين يديه ، فامر احضار النجار والخشب 60
وقال للنجار اصنع لعبه خشب . فقال حسن يا سيدى وما تصنع باللعبه
الخشب . فقال اشنقك ثم اسمرك على اللعبه وادور بك المدينة كلها على نحس
طبيخك فى الحبرمان وكيف طبخته عاوز فلفل . فقال حسن بس بس ،
وهذا كله لاجل الحبرمان عاوز فلفل

وادرك شهرزاد الصبح فسكتت عن الحديث . فقالت دينارزاد لاختها ما

اطيب حديثك واغربه . قالت اين هذا مما احدثكم به في الليلة القابله ان
عشت وابقانى الملك

65

الليلة التاسعه وتسعون

من حديث الف ليله وليه |

فلما كانت الليلة القابله قالت

زعموا ايها الملك ان [جعفر قال للخليفه ان] حسن البصرى قال لاجل
الحبرمان عاوز فلفل قتلتمونى واخربتموا دكانى وكسرتم مواعينى ، على شان
الحبرمان عاوز فلفل ؛ يا مسلمين ، وما كفى حتى كتفتونى وحبستونى فى هذا
الصندوق ايام وليالى وانتم فى كل يوم تطعمونى اكله واحده وتعدبونى بانواع
العذاب ، على شان حبرمان عاوز فلفل ؛ يا مسلمين ، وهذه القيد الدى فى
رجلى ، وما كفاكم حتى تصنعوا لى لعبة خشب وتسمرونى ، على شان انى
طبخت حبرمان عاوز فلفل . فتعجب حسن البصرى غاية العجب فقال هاها ،
اللهم انى طبخته عاوز فلفل ، فايش يجب عليه فيه . قال التسمير . فقال
حسن واه ، وتسمرونى على شان الحبرمان عاوز فلفل . فصرخ حسن وبكا
وقال ما صاب احداً ما اصابنى ولا دق احداً ما دقنى ، اقتل واضرب وتخرب
دكانى وتنهب واتسمر على انى طبخت حبرمان عاوز فلفل ، فلعن الله الحبرمان
والعن ساعته و"ليتنى مت قبل هذا" . تم بكا . فلما راء المسامير قد قدمت
بكى وانتحب وتاسف على تسميره . وقد اقبل الظلام ودخل الليل بالقتام ،
فاخذ الوزير حسن ورماه فى الصندوق وقفل عليه وقال له اقعد الى بكره فالليله
ما نلحق نسمرك . فدخل حسن الصندوق وهو يبكى ويقول «لا حول ولا قوة
الا بالله العلى العظيم ، كيف اموت مبسر ، ايه ، واتسمر على ايش ، لا قتلت
ولا عملت شى ولا سبيت ولا كفرت ، الا قال على انى طبخت حبرمان عاوز

70

75

80

85

فلفل». . هذا ما كان . واما الوزير فانه رفع الصندوق قدامه على هجين ودخل الى المدينة بعد غلق الاسواق وجا الى بيته ووصل الرخت الذى كان معه وبركوا الجمال فى الليل وحولوا حوايجهم وامتعتهم . واما الوزير فانه ما كان له شغل الا انه قال لابنته ست الحسن يا بنتى الحمد لله الذى جمع شملكى بابن عمكى وزوجكى ، ولكن قوموا الساعة افرشوا البيت وانصبوه نصبتكم تلك الليلة التى جليناكم فيها من مدة اتنا عشر سنة . فقالوا نعم . ثم ان الوزير امر بالشمع فاوقدوا الشموع والفوانيس واخرجوا الورقه التى كتبها بنصب البيت بصحته تلك الليلة ، وما زال يقرأ لهم تلك الورقه حتى نصبوا البيت مثل ما كان فى ليلة الجلاء ، | وخطوا كل شى موضعه وخط شاشه على الكرسي كما خطه حسن تلك الليلة ، واوقدوا الشموع متلما كانوا وخطوا السراويل والكيس الالف دينار تحت الطراحه كما خطهم حسن البصرى تلك الليلة وجا الوزير الى الدهليز وقال لابنته ادخلى وخففى من لباسك كما كنتى فى ليلة دخل عليك ، قولى له يا سيدى ابطيت علىّ فى عبورك بيت الماء ، ودعيه ينام عندك وتحدثى انتى واياه الى بكره نكشف له هذه التاريخ العجيب

90

95

100

وادرك شهرزاد الصبح فسكتت عن الحديث . فقالت دينارزاد ما اطيب حديثك يا اختاه واغربه . قالت اين هذا مما احدثكم به فى الليلة القابله ان عشت وابقانى الملك

طبعة محسن مهدي (1984)

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE**

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes. La seconde copie sera insérée dans la première.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

I. THÈME

Traduire en arabe littéral et vocaliser entièrement :

Le barbare est avant tout l'homme libre. Nomade, il ne semble astreint à aucune organisation sociale, à aucune règle. Surtout, il ne semble attaché à aucun travail. Image prolongée du prédateur originel, auquel instinctivement se rattache l'homme, il est en perpétuelle errance, trouvant sa subsistance dans la chasse, dans le pillage, dans la guerre. Il ne connaît que la terre que foulent ses pieds, et son horizon n'a pas de limites. Il est sans terre et sans patrie, sa demeure est là où il dresse son camp, pour une saison, une nuit, ou un instant de repos. N'ayant aucun bien, il ne connaît ni la peur ni l'envie. Vivant sans cesse dans l'incertitude, il ignore la crainte de la mort, et la difficulté de son existence errante ne lui permet pas de se tromper sur lui-même ou sur les autres. L'amitié, la fidélité des siens sont ses seules valeurs, celles-là sans faille, trempées par l'adversité et les épreuves. Dans cette société barbare, chaque homme est son propre maître, redevable d'aucun impôt ni d'aucune dîme, capable de se suffire à lui-même. Il doit être tout à la fois homme de guerre, médecin et prêtre, et chef de famille. Il doit ignorer les faiblesses et les vices des hommes policés, et son corps doit être à la mesure du paysage impitoyable qui l'entoure : résistant à la fatigue et aux intempéries, habile au combat et prompt à la fuite, doué d'une ouïe, d'une vue et d'un odorat comparables à ceux des animaux sauvages, guidé par un instinct infallible. Pour le barbare, l'intelligence de l'homme civilisé ne pourrait être qu'une faiblesse. Au contraire, la rapidité et l'exactitude des réflexes, la perception immédiate du danger sont les garanties de la survie.

J. M. G. Le Clézio, *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, 1988.

II. VERSION

Traduire intégralement en français :

باب العقل

حدّثني إسحاق بن إبراهيم الشَّهيدِي، قال : « إن الناس يعملون الخيرَ وإنما يُعطونَ أجورَهم يوم القيامة على قَدْر عقولهم ». مَهْدِيُّ بن غِيلان ابن جرير قال: سمعت مُطَرِّفًا يقول: عُقولُ الناس على قَدْر زمانهم.

حدّثني عبد الرحمن قال: وجدتُ في حكمة داود: ينبغي للعاقل أن لا يَشغَل نفسه عن أربع ساعات، ساعة يناجي فيها ربّه، وساعة يحاسب فيها نفسه، وساعة يخلو فيها هو وإخوانه والذين ينصحون له في دينه ويصدّقونه عن عيوبه، وساعة يُخَلِّي بين نفسه وبين لذاتها فيما يحلُّ ويُحَمَدُ فإن هذه الساعة عونٌ لهذه الساعات وفضلٌ بُلغَةٌ واستجمامٌ للقلوب. وينبغي للعاقل أن لا يُرى إلا في إحدى ثلاث خِصال: تزوُّدٌ لمعاد، أو مرَمّةٌ لمعاش، أو لذة، في غير محرّم. وينبغي للعاقل أن يكون عارفاً بزمانه، حافظاً للسانه، مُقبلاً على شأنه. قال: قال عمرو بن العاص: ليس العاقل الذي يعرف الخير من الشرّ ولكنه الذي يعرف خير الشرين، وليس الواصل الذي يصل من يصله ولكنه الذي يصل من قطعه. وقال زياد: ليس العاقلُ الذي يحتال للأمر إذا وقع ولكنه الذي يحتال للأمر ألا يقع فيه. قال معاوية لعمر: ما بلغ من دهائك يا عمرو؟ قال عمرو: لم أدخل في أمر قطّ فكرهته إلا خرجتُ منه. قال معاوية: لكنّي لم أدخل في أمر قطّ فأردت الخروج منه. وقرأت في كتاب للهند: الناس حازمان وعاجزٌ، فأحدُ الحازمين الذي إذا نزل به البلاء لم يَنْظُرْ به وتلقاه بحيلته ورأيه حتى يخرج منه، وأحزم منه العارفُ بالأمر إذا أقبل فيدفعه قبل وقوعه، والعاجزُ في تردّد وتثنّ حائرٌ بائرٌ لا يَأْتِمِرُ رَشَدًا ولا يطيع مرشداً. وقال أعرابيٌّ: لو صوّرَ العقل لأظلمت معه الشّمس، ولو صوّرَ الحمق لأضاء معه اللّيل. قال بعض الحكماء: ما عبَدَ اللهُ بشيء أحبّ إليه من العقل وما عُصي اللهُ بشيء أحبّ إليه من السّتر. أبو رَوْق عن الضحّاك في قول الله عز وجل: ﴿لِيُنذِرَ مَنْ كَانَ حَيًّا﴾^(١) قال: من كان عاقلاً. ذكر المغيرة بن شُعْبَةَ عمر بن الخطاب فقال: كان أفضل من أن يَخدع وأعقل من أن يُخدع.

^(١) سورة يس ٣٦، آية ٧٥.

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE**

COMMENTAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Vous commenterez ce poème d'Abû Nuwâs, « poète de cour et parangon de la transgression. »

وفتية كمصايح الدجا غرر،
صالوا على الدهر باللهو الذي وصلوا
دار الزمان بأفلاك السعود لهم
نادمتهم قرفف الإسفنت صافية
من اللواتى خطبناها على عجل
في فيلق للدجا كاليم، ملتطم
إذا بكافرة شطاء قد برزت
قالت: من القوم قلنا: من عرفتهم
حلوا بدارك مجتازين، فاغتنمي
فقد ظفرت بصفو العيش غانمة
فاحيي بريهم في ظل مكرمة
قالت: فعندي الذي تبغون، فانتظروا
هى الصباح تحيل الليل صفوتها
رمى الملائكة الرصاد، إذ رجمت
فأقبلت كضياء الشمس، نازعة
قلنا لها: كم لها في الدن مذحجت؟
كانت محبأة في الدن، قد عنست
فقد أتيتم بها من كنه معدنها
تهدى إلى الشرب طيباً عند نكهتها
كأنها بزلال المزن إذ مزجت
يديرها قمر في طرفه حور
وعندنا ضارب يشدو فيطربنا
إليه ألحاظنا ثنى أعنتها

شُمّ الأنوف، من الصيد المصاليت
فليس حبلهم منه بمبتوت
وعاج يحنو عليهم عاطف الليت
مشمولة سبيت من خمر تكريت
لما عجبنا بربات الحوانيت
طام، يحار به من هوله النوتي
في زى محتشع لله، زميت
من كل سنج، بفرط الجود منعوت
بذل الكرام، وقولى كيفما شيت
كغتم داود من أسلاب جالوت
حتى إذا ارتحلوا عن داركم موتي
عند الصباح، فقلنا: بل بما إيتي
إذا رمت بشرار كاليواقيت
في الليل بالتجم مراد العفاريت
في الكأس من بين دامي الخصر منكوت
قالت: قد اتخذت من عهد طالوت
في الأرض، مدفونة في بطن تابوت
فحاذروا أخذها في الكأس بالقوت
كنفح مسك، فتيق الفار، مفتوت
شباك در على دياج ياقوت
كأما اشثق منه سحر هاروت
« يادار هند بذات الجزع حيت »
فلو ترانا إليه كالمباهيت

من أهل هيت، سحى الجرم، ذى أدبٍ
٢٥ فينبرى بفصيح اللحن عن نغم
حتى إذا فلك الأوتار دار بنا
فُزنا بها في حديقاتٍ مُلففةٍ
تُلهيك أطيأرها عن كل مُلهيةٍ
لم يثنى اللهو عن غشيان مورها
٣٠ حتى إذا الشيبُ فاجانى بطلعته
عند الغوايى إذا أبصرن طلعتة
فقد ندمتُ على ما كان من خطلٍ
أدعوك سُبْحانَكَ اللَّهُمَّ فاعفُ كما
له أقول مزاحاً: هاتِ ياهيتي!
مَثَقَّاتٍ، فصِيحاتٍ بَثْبِيتِ
مع الطُّبولِ ظَلَلْنَا كالسبائِ
بالزَّندِ والطلحِ والرمانِ والتوتِ
إذا تَرَّمتُ في تَرْجِيعِ تصويتِ
ولم أكنُ عن دواعيها بصميتِ
أقبحُ بطلعةٍ شيب غير مبخوتِ
آذنُ بالصَّرْمِ من ودِّ وتشتيتِ
ومن إضاعةٍ مكتُوبِ المواقيتِ
عفوتُ يا ذا العلى عن صاحب الحوتِ

SESSION 2010

**AGREGATION
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ARABE**

DISSERTATION EN ARABE LITTÉRAL

Durée : 6 heures

Les dictionnaires arabes unilingues sont autorisés.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

اعتمدا على النصوص المقررة، بيّن تقنيات كتابة التاريخ عند الطبري وكيفية توظيفه للأحداث التي أوردتها حتى يصطبغ حديثه بصبغة مسرحية مأسوية.

كِيَوَانُ

السَّيِّخُ عَبْدُ الْقَادِرِ الْخَالِدِيِّ

شَرِّعٌ مَلِكُونٌ

بِجَمْعَةٍ

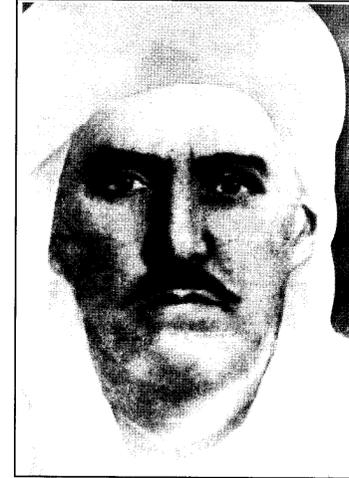
الْأَسْتَاذُ مُحَمَّدُ بَكِييْتُ حَسَنَلَاوُفٌ

تَمَمَّةٌ وَحَقِيقَةٌ وَأَعَدَّه لِلنَّشْرِ

مُحَمَّدُ بِنُ عَمْرُو الزُّفَرَوِيُّ

إِطْبَعَتْهُ الْاَوَّلَى 2003

صَاحِبُ الدِّيَوَانِ



السَّيِّخُ عَبْدُ الْقَادِرِ الْخَالِدِيِّ

(1896 - 1964)

01 - طَوِيلُ الرَّقْبَةِ

يا طويل الرقبة * فيك ريت العجب
محاينك صعيبة * و أثرت في العرب
ما أهدات ترابة * و لا أشراف النسب
مرابطين و طلبية * أصحاب سلك الذهب
دايرينك رتبية * صغارها و الشيب
و النساء مجلوبة * أبكارها و الشيب
شيمتك مغربة * تهلك اللي رتب
للبلاء كالشطبة * تدور على العطب
مصيبتك مصيبة * اللي ملكته ينسلب
ما يدير كسيبة * و يرخس اللي كسب
إذا بدات القصبية * أنصت و تأدب
صاحبك ما يعبا * يغيص كاللي جذب
صاحبك يدربي * من العالي يكب
بعد القدر و الهيبة * يعود ما ينحسب

فيك ترك التوبة * و فيك ترك الأدب
فيك ترك الصحبة * و فيك ترك الصوب
يا كاس الصهباء * فيك ريت العجب
جيلنا بوقلبة * على أصحابه انقلب
دار لهم عقبة * و قاسهم في العقب
ذا لهذا ينبي * و ذاك غادي انكب
من هبط ما يجبي * و من جبي ما نقب
عام جوز غلبة * القرس فيه انضرب
ما لقي حبة * من الثمار انسحب
ما فرحش بصابة * مشات له منتشب
شي مشى للربا * و شي غرامة انسلب
غاب عود الطيبة * و غل توت الزرب
و غل عود القربة * على عياد الجعب
غاب أسد الغابة * و صال فيها الدب
و اللصوص الثرية * تشوف تحت الهذب
من بيوت الوجبة * بقاوا غير العتب
الهدم منصوبة * على الكدا و الروب
بان شان الهيبة * على وجوه الغضب
و وجوه الطرية * سطا عليها الشغب

كل شين تَنبَى * و ساد يا العرب
الملاح غيابة * و حسهم ما ثغب
وارثين الرهبة * أضحاوا سهم الغتب
و بايعين الغتبة * أسواوا علو الرتب
غارسين العنبة * أداوا غير الحطب
و حارثين الربا * أداوا غير الذهب
يا عجب ذا العجبة * تفوت كل العجب
ما بقات الصحبة * و قل من ينصح
من تصيبه وجبة * تصيب قلبه صلب
ومن تقوله رقبة * بكل هم انطلب
كل شي بالنوبة * و من غلب ينغلب
الزمان عقوبة * و فارس اللي ركب

السيدة من تلّ أبيب

السيدة من تلّ أبيب / رواية عربيّة
ربيعي المدهون / مؤلّف من فلسطين - بريطانيّ الجنسيّة
الطبعة الأولى ، 2009
حقوق الطبع محفوظة



المؤسسة العربيّة للدراسات والنشر

المركز الرئيسي :

بيروت ، الصناع ، بناية عيد بن سالم ،

ص. ب : 11-5460 ، العنوان البرقي : موكيالي ،

هاتفكس : 752308 / 751438

التوزيع في الأردن :

دار الفارس للنشر والتوزيع

عمّان ، ص. ب : 9157 ، هاتف : 5605432 ، هاتفكس : 5685501

E-mail : info@airpbooks.com

موقع الدار الإلكترونيّ : www.airpbooks.com

خطوط الغلاف والإشراف الفنيّ :

سماح

تصميم الغلاف : رامي المدهون / بريطانيا

الصفّ الضوئيّ : المؤسسة العربيّة للدراسات والنشر / بيروت ، لبنان

التنفيذ الطباعيّ : ديمو برس / بيروت ، لبنان

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means without prior permission in writing of the publisher.

جميع الحقوق محفوظة . لا يسمح بإعادة إصدار هذا الكتاب أو أيّ جزء منه ، أو تخزينه في نطاق استعادة المعلومات ، أو نقله بأيّ شكل من الأشكال ، دون إذن مسبق من الناشر .

ISBN 978-9953-36-298-X

أصل الحكاية

١

كانت أمه قد انتهت من غسل ثيابه التي سيأخذها معه صباحا الى القاهرة ، وتستعد لنشرها على حبل الغسيل ، حين استوقفه سؤالها : «وين رايح ع الصُّبح يا وليد؟» .

توتّر ، وداهمه قلق مستعجل أوقفه قرب عتبة الباب : «يا فتّاح يا عليم . ايش بدّها منّي ع هالصبح؟!» . وانتظر أن تكشف بنفسها ، كعادتها ، عما تخفيه خلف السؤال ، كأن تقول له : «خوذ يّه جوز أرانب وبيعه في السوق» .

كان يكره البيع والشراء وذبح الأرانب وأكل لحمها حتى بملوخية المصريين . ويكره هذا السؤال بالذات : «وين رايح ع الصبح يا وليد؟» . وما زال يذكر ذلك اليوم غير البعيد ، حين فاجأته أمه بالسؤال نفسه ، وكان يقترب من عتبة الباب نفسها ، وإن اختلف الوقت في ذلك النهار : «وين رايح ع المسا يا وليد؟» . انتظر كما ينتظر الآن . سارعت تطلب إليه أن يرافقها إلى بيت قريبيهم المتوفى أمين دهمان ، لتقديم العزاء الى أبنائه وأحفاده الكثيرين ، (مع أنهم لم يكونوا بحاجة الى عزاء ، فقد توفى كبيرهم أمين ، عن عمر تخطى المئة عام بشهور) .

ذهب وليد الى مجلس عزاء الرجال ، واندست أمه بين النساء

الموحدات بالسواد في مجلسهن . استمع وليد إلى ما قيل من قبل مئات
المرات في عزاء آخرين : « كان رحمه الله وكان وكان . . » ، ولم يكن في
أمين شيء مما قيل . فقد كان بخيلا ، لثيما ، وحقودا حتى النزاع الأخير .
وكان في حياته أكذب من أي زعيم عربي يصرّ على تحرير فلسطين ، حتى
أن أحدا لم يترحمّ عليه عند وفاته ، وقال الجميع « الله يجحّمه » . ومع
ذلك ذهبوا أفرادا وجماعات لتقديم العزاء في وفاته . غيروا جميعا أقوالهم
في الطريق ، وتهامسوا قائلين ، إنه الفقيد الذي ينبغي على الجميع الترحّم
عليه ، وطلبوا له الغفران .

قدّمت أم وليد العزاء لذوي الفقيد : حفنة من بكاء تساقط في بحيرة
من دموع ذرفت نساء أخريات حزنا على موتى آخرين .

أخذ وليد ، يومها ، عهدا على نفسه ألا يحضر حتى ماتم أبيه يوم
وفاته . وأن يكتفي بتقديم العزاء لنفسه بنفسه وتلقّيه منها وشكرها عليه ،
لكي لا يسمع ما يقال عن أبيه مما ليس فيه . لكنه حين توفي أبوه فعلا ،
ولم يكن ذلك ليخطر له على بال ، أنكر وليد عهده وتخلّى عنه ، وظل
يستمع خاشعا ثلاثة أيام متتالية لكل كلمة طيبة قيلت عن أبيه .

استدار نحو أمه وأجاب : « لا رايح ولا جاي » .

ابتسمت بطرف عينها ، مطمئنة إلى أنه لن يغادر البيت قبل أن
يستمع إلى ما ستمليه عليه .

انحنّت على طست الغسيل . تناولت منشفة قطنية كبيرة وعصرتها
بين يديها . تصاعدت في البيت سحابة من روائح مسحوق زهرة الغسيل
الزرقاء . أخرجت من كيس قماشى ملقطين خشبيين . وضعت واحدا في
فمها وألقت بالمنشفة على حبل الغسيل . وضعت الثاني على طرف
المنشفة ، وقالت بلسان مربوط خلف أسنانها : « امفاره ثفت افوك في
الفيثم . . » .

أضحكه لسانها الأعرج يتعكّز بالكلام على ملقط . سارعت تخرج
الملقط من فمها ، وتضعه على الطرف الآخر للمنشفة : « امبارح شفت
أبوك في الحلم وسألني عليك . . اللهم اجعله خيرا » .

« الحمد لله أبوي مش ناسيني » . همس لنفسه .

« ثلاث مرات سألني عليك . وحياء الله ثلاث مرّات » .

حاول أن يأخذها بعيدا عن حلم حلمته خصيصا له ، فقال مازحا :

« أُخبرّتيه يمه إنني صيرت آخر سنة في الجامعة ورح اتخرج ؟ » .

أعادته إلى حلمها مفسّرا : « روح احكي له بلسانك . زوره واقرا

الفاتحة ع روحه بينوبك ثواب » .

فكّر في تحديها بنزق صبياني لا يكلفه سوى كلمتين : « بدّيش

أروح » ، ويغرب عن وجهها . تردّد إذ تذكر قاموسها التقليدي الذي تستعير

منه شتائمها ، كأن تقول له « بدّه أتبدك » . وهو لا يعرف البدّة التي ستبدّه ،

ولا كيف ستفعل ذلك ولماذا ، وإن كان سيشعر بجسده يخور وبأطرافه

تتخلّى عنه .

خاف من البدّة . عدل عن استعارة نزق صبياني ، وقرر الوقوف في

منتصف الاحتمالات : « الدنيا الصبح يمه . . بروح بعد الظهر . . أو بعد

شوي لما ارجع » .

« وبتهون عليك روح ابوك ؟ »

« يمه ابوي مات الله يرحمه ، بدّي اروح اشتري غراض السفر من

السوق » .

« إن ما رُحّتش هالقيت رح يروح النهار وتساfer من غير ما تزور قبر

ابوك » .

انحنّت على الطست ثانية . تناولت قميصا وألقت به على الحبل

بعصبية : « بتروح دُغري وبتزوره » .

«طيب . . حاضر» .

«ما دام ابوي سأل عليّ لازم أسأل عليه» . همس لنفسه ساخرا
واجتاز العتبة إلى الخارج .

أغلق وليد الباب خلفه ، ومضى وفي نيته أن يذهب إلى أي مكان ،
وأن يفعل أي شيء ، ما عدا أن يبدأ يومه بلقاء صباحي مع موتى المدينة .
وما إن ابتعد عن البيت قليلا ، حتى لحق به صوت أمه محذرا : «ما
تنساش كلام امك يا وليد . . .» .

٢

فكر وليد في الذهاب الى السوق . أزاح فكرته طيف أليف حمل إليه
الحلاق سعيد دهمان ، بشعره اللولبي المسافر في الفضاء ، وقامته الطويلة
النحيلة مثل عامود الكهرباء . تأمله يشطف المصطبة الاسمنتية الممتدة أمام
صالون الحلاقة ، بماء معطر بورق الليمون ، ويعيد ترتيب كراسي القش
الصغيرة عليها . يتشبع الهواء بنكهة الربيع ، ويتحوّل المكان الى منتجع
سياحي صغير . يجلس سعيد ويشعل سيجارة ، ويترك المنتجع يلم له
الزبائن من الشارع العام .

أغرى المشهد وليدا . أدرك كم سيفتقد سعيد بعد السفر . قرر أن
يذهب إلى صالون الحلاقة . سيرحب به صديقه وقريبه كثيرا : «صباحك
فلّ ورزق الجميع ع الكريم» ، ويسمعه حكاية جديدة ممتعة يتفتح لها قلبه
كما تتفتح زهرة قرنفل على حافة الفجر . ويطمئنه ، كالعادة ، إلى أنه لم
يرو الحكاية لأحد من قبل . لكنه سيشترب عليه أن يبقئها سرا ، فقد
يحتاجها في لحظة تخلت فيها عنه الحكايات .

كان وليد يطلق عليه «حكواتي الخميم» ، وكان سعيد يطرب لإيقاع
التسمية المشحون بالثرثرة . كان يلمّ حكايات الخميم عن أسنة زبائنه وعن
شفاه الناس . يغسلها بما علق بها من انفعالات ، ويحتفظ لنفسه برحيق
الكلام . ثم يضيف إليه خلطة سرية من بهارات المزاج . وحين تصبح
الحكاية حكاية ، يرويها لزبائنه على أنها جديدة ، ويحلف ألف يمين بالله
أنها لم ترو من قبل .

وإذ تذكر وليد أنه سيلتقي سعيد مساءً ، وأنه وعده بذلك فعلا . وأن صديقهما المشترك فوزي عاشور ، سوف ينضم إلى اللقاء . وأنهما حتما سوف يستمعان من سعيد إلى حكاية جديدة ، او حتى مغسولة ومكوية على طريقته على الأقل ، تراجع عن قراره . لم يكن ممكنا حقا ، الاستمتاع بحلقة من ثرثرة سعيد مرتين في يوم واحد ، حتى لو غسلها بتوابل السخرية والأكاذيب الملونة التي لا يدفع ثمنها أحد . قال لنفسه ، وارتاح لما قال وأثنى عليه .

توقف عن السير . التفت الى زقاق على يمينه . أدرك أنه قريب جدا من بيت محمد خديجة . فكّر في زيارته . قال إنها ستكون فرصة لقضاء بعض الوقت معه قبل الوداع .

قلّب خياره مرتين فقط ، لأن صوت أمه تدخل وأوقفه : «ما تنساش كلام امك يا وليد . .» . خشي إن تجاهل طلبها ، أن تقلب الدنيا على رأسه في يومه الأخير .

خطر له أن يتحايل على الأمر . أن يكذب على أمه بمزاح غير تقليدي ، كأن يقول لها مثلا : «زرت ابوي يمة وقريت الفاتحة ع روحه . كانت صحته منيحة ، وكان لابس بدلته الكحلي المقلّمة بخطوط رمادية رفيعة . ومد ايده في جيب جاكيتته ، وطلّع مصاري وأعطاني مصروفي . . ويسلم عليك يه كثير» .

وماذا لو صدقته وألحت عليه بالمزيد : «ما تخبّيش على امك يا وليد . . ايش وصاك ابوك؟» .

سيقول لها ما يفقدها ما تبقى من عقلها بعد وفاة أبيه : «سألني والشر طالع من عينيه . . إمك اتجوّزت بعدي يا وليد؟» .

عندها ، لن تتردد أمه في استخدام مخزون لعناتها الخاصة ، التي لا تستخدمها إلا في موقف كهذا : «جيزة أتجز رقتك واتجز جنازتك انشا

الله . . اتريّحني منك وتاخذك عند ابوك» .

أضحكته مخيلته : «إمي هذي عجيبة والأعجب منها قاموسها . إن قلت لها جيزة ، ردّت عليّ ، جيزة اتجز رقتك . وإن قلت لها طالع ، بترد : تطلع روحك . وإن قلت نازل ، بتجاوبني ، تنزل المية من زورك . وإذا قلت لها نايم ، بترد نامت عليك حيطه . وإن قلت انا ماشي يه ، بتجيب اجلي وبتقول : نمشي في جنازتك .

لكن أمي يوم ما تكون راضية عليّ ، بتقلب القاموس الأسود أبيض : الجيزة بتصير نفرح في جيزتك . وطالع ، بترد عليها يطلع لك السعد . ونازل ، بتصير نازل خفيف ع قلبك . ونايم بترد عليها نوم الهنا يه . وان قلت الها ماشي بتقول لي نمشي ونزغرد في زفتك وانت عريس انشا الله» .

«طيب . . ولو سألتك إمك يا وليد ، مين شفت في المقبرة من الزوّار أو المقرئين؟» . رح تحتاج كذبة أو كذبتين على الأقل . وان ما زبطت يا ويلك من قاموس أمك» .

صمت وليد ، فكّر وقرر : «بلاها يا وليد روح زور ابوك واخلص من لسان امك . .» .

واصل سيره بخطوات عسكرية ثابتة (كثيرا ما قلدها الآخرون سخرية أو إعجابا) ، حتى بلغ دكان حبّوب عند بداية الشارع العام . وهناك استقر رأيه (الذي لم يكن رأيه) ، على تنفيذ رغبة أمه .

توقف عند الركن الغربي للدكان . أسند ظهره إليه . أشعل سيجارة «روثمانز» ، وأخذ يراقب المشهد أمامه عبر سحابات الدخان .

همّ بمواصلة طريقه . استوقفه ظهور منى المفاجئ ، (كان اسمه عبد الحميد عواد . وكان مثليا انكرت عليه المدينة ومخيماتهما صفة الذكورة فأثنته) . كان يحمل على كتفه اليسرى بطارية راديو سوداء من النوع

القديم ، في طريقه ، كعادته ، الى محطة بنزين الدوار ، لإعادة شحنها حيث يتوفر دينامو شحن البطاريات الوحيد .

ارتعش جسد وليد ، وبللته ذاكرته بمطر من خجل قديم . تلفت حوله خشية أن يُضبط متلبسا انفعالاته . «ايش اللي جاب منى هالقيت؟ ليش مصرّ هالمنيك على جرح كرامتي . . هي مرة وحدة حصلت بالغلط . . ايش بدو مني . .؟» .

مجّ نفسا عميقا من سيجارة ترتعش بين أصابعه ، ونفثه مثل شحنة ندم عميق : «ليش سخّمته يا وليد؟ كنت تكره لولاد اللي بيحكوا الكلام الرزيل ، وما ترضاش تلعب معهم . اخترت محمد خديجة من بين كل أولاد الحارة وخليته أعز صديق ، لأنه نيّاته صافية ولسانه نظيف مثل الحليب . ياما صرّخ عليك ابوك من ورا حيط غرفته وانت بتلعب في الحارة : ما تلعبش مع لولاد السفلة يا وليد . كان كلام ابوك مقدّس ، وكان لا يكرر صرخته . ايش رح تقول لبوك لو قام من قبره وسمع اللي ما بينسمع ولا بينعاد؟! بدك تموت ابوك كمان مرة يا وليد؟!» .

كانت ليلة خريفية عاصفة ، كنست ريحها الشوارع والأزقة والحارات من المارة والمتسكعين ، ونظّفتها من الدجاج والقطط والكلاب . وحين اطمأن وليد إلى أن أحدا لن يراه ، حث الخطا يجمع بكفيه طرفي كنزته الصوفية المفتوحة كلما عصفت به الريح . وراح يتعقب منى من مسافة غير بعيدة من دون أن يرفع عينيه عنه . يتأمله وهو يمشي بدلال أنثى تحمل على رأسها جرة ماء فخارية . ردفاه يتمايلان على وقع خطاه ، وعيناه تستغفلان كتفيه وتسرقان نظرة الى الورا . تطمئننان الى تعلق الطريدة بالشباك ، والطريدة وليد يرتعش بالتردد . فكّر غير مرة في التراجع ، فاتخذت رغبته القرار نيابة عنه ، وشدّته إلى آخر حدود المغامرة . وحين

أصبحا على مقربة من عبّارة مفرق بيارات الفراء ، فقد وليد قدرته على التردد ، واستسلم لمنى يقوده بنفسه نحو قفاه . وهناك ، داخل العبارة التي يبلغ قطرها المتر تقريبا ، تحت خط سكة الحديد ، على بعد خمسمائة متر من محطة قطارات خان يونس ، ضاع لهاث وليد المتلاحق في صفير الريح ، وذابت رعشة جسده في عتمة العبّارة . دمعت عيناه . اعتذر لأبيه .

بيروت ٣٩

كتابات جديدة من العالم العربي

تحرير صمويل شمعون

تقديم جمال الفيطني

تم نشر هذه المجموعة للمرة الأولى في بريطانيا العظمى سنة ٢٠١٠

The selection copyright © by Hay Festival of Literature and the Arts Limited 2010

تم التأكيد على الحقوق المعنوية للمؤلفين.

تبقى حقوق النشر في هذه المجموعة من حق المؤلفين الأفراد.

لا يجوز استخدام أو إعادة طباعة أي جزء من هذا الكتاب بأي طريقة كانت بدون الحصول على الموافقة الخطية من الناشر باستثناء في حالة الاقتباسات المختصرة التي تتجسد في الدراسات النقدية أو المراجعات.

Bloomsbury Publishing Plc

36 Soho Square

London W1D 3QY

www.bloomsbury.com

B L O O M S B U R Y

جمانة حداد

مقطع من قصيدة

جيولوجيا الأنا

«القصيدة إنسان عارٍ»

بوب ديLAN

أنا اليوم السادس من شهر كانون الأول، من سنة ألفٍ وتسعمئةٍ وسبعين
أنا الساعة الأولى بُعيد الظهر
صرخاتُ أمي تلدني
وصرخاتها تلدها
رحمها تقذفني لأخرج متي
وعرقها يحقق احتمالي
أنا صفة الطبيب التي أحييتني
(كل صفة لاحقة حاولت إحيائي قد أزدتني)
أنا عيون العائلة علي
أنا حدقات الأب والجدّ والعمة والخالة
وأنا المشاهد المحتمل
أنا الستائر تنزاح، والستائر الوراء، والجدران الوراء
وأنا التي لا اسم ولا يد لكل ما هو وراء
أنا التوقعات المرجوة مني، الأحلام المهضمة، الفراغات المعلقة تمام حول عنقي
وأنا المعطف الأحمر الضيق
كلما ارتديته بكيت

أنا كل ضيق لا يزال يبكيني
وأنا الدمية ذات الشعر الكستنائي والعينين البلاستيكيتين
أنا الدمية المنبوذة تلك وقد رفضت أن أهدهني
المنبوذة تلك ولا تزال تنزّ دمًا في قعر الرأس
(قطرتين في اليوم العادي، وثلاثًا أيام العطل والأعياد)
أنا الثقب الحزين في جوارب معلّمتي
لا يزال يحدّق إليّ كعتاب هابيل في ضمائري
يحدّق ليروي فقرها وقلتي
نفاذ صبري وإرهاب بأسها من الحياة
أنا جدول الضرب ولم أتقنه حتى الساعة
أنا الاثنان المجموعهما واحد، دائمًا واحد
أنا نظرية الخطّ الموارب، ودائمًا الموارب
أنا التطبيقات
أنا كرهني للتاريخ للجبر والفيزياء
وأنا إيماني، طفلة، بأن الأرض تدور حول قلبي
وقلبي حول القمر
أنا أكذوبة بابا نويل
وأصدقني إلى اليوم
أنا رائدة الفضاء، وكنت أحلم بأن أصيرها
وأنا تجاعيد جدتي المنتحرة
أنا جيبني متكئًا على حضنها الناقص
أنا الصبي (هل كان اسمه جاك؟) الذي شدني من شعري، ولاذ بالهرب
أنا الذي أبكاني فأحبيته أكثر
أنا
قطتي الصغيرة
درّاجة ابن الجيران التي دهستني ولم أحتج
(قد بعث أرواح قطتي لقاء نظرة من ابن الجيران الوسيم هذا)
أنا الابتزاز فاتحة ردائلي

وأنا الحرب

وجئت الرجل التي جرجرها المقاتلون أمامي
ورجله المخلوعة تحاول اللحاق به
أنا

الكتب التي لم تلائمني، طفلة، وقرأتها
(والتي الآن أكتبها ولا تلائم)

أنا مراهقة نهدى الأيمن
وأنا حكمة الأيسر

جبروت النهدين تحت القميص الضيق،
ثم وعيي لجبروتهما وهذا بدء الانحدار

أنا مللي السريع، سيجارتي الأولى عنادي المتأخر
أنا الفصول مرّت

حفيدة الطفلة التي كنت:

أنا افتقارها إلى غضبي وخيباتي وأظفاري ومتهاتي وشهواتي وأكاذيبي وحروبي
وندوبي وانحرافاتي

أنا الحنان أحمله رغماً مني، وأنا إلهي وجشعي وغيباتي المملأ بموتاي، وأنا
موتاي اللينامون وقتلاي اللينامون، وأنا زفراتهم الأخيرة على وسادتي كل فجر
وأنا

تأففي وعدواي وخطري وهربي من جبن إلى أسوأ، أنا انتظاراتي اللاتفهم الوقت،
واللاتفهم المسافة، أنا صمتي الذي تعلّمت، وصمتي الذي لم أتقنه بعد

وحدتي تدب فوق روعي كحشرة

أنا حفيدة الطفلة التي كنت:

افتقاري إلى الطيش الغافل

وإلى كمالها يصغي إلى ذاته

أنا كارثة الحب

وأقع

أنا ذئاب الشعر تركض في دمي

وأنا، حافية، معها أركض

أنا الباحثة عن صيادها

لا تجد صيادها

أنا مياهي تفور كلما شهوتي أو ماتت إلى شهوتي

أنا تعاقب الألسنة ترتوي بفورانها

أنا حمرة شفاهي مستبقة جوع الألسنة

وأنا أيضاً: أظفاري وما تحتها وما به تنوء، وأنا ذاكرة جروحها، وذاكرة حنقها،

وذاكرة ضعفها، وذاكرة قوتها التي لا تحتاج إلى برهان، وأنا قطع اللحم الصغيرة

مغتنة من ظهورهم في كل نشوة

وأنا أسناني

وفخذي الشهيتان

ورغبات داعرة

وأنا ذنوبي وكم أحبها

وأنا ذنوبي وكم تشبهني

وأنا

صديقتي التي خاننتني

وشكراً

وأنا عمودي الفقري نابحاً

في وجوه الغادرين

وأنا عيناى تريان في العتمة التي عتمتي

وأنا وجعي

(نعم وجعي)

وأنا صرختي في المنتصف

(أكتمها في اللحظة المناسبة)

وأنا ما أخفيه

ما لا أريد أن أخفيه ولكن أخفيه

وأنا ما أريد أن أخفيه ولا

أنا «قل لي كم تحبني»

وأنا «لا أصدق»

أنا الرأسُ موصولاً بالجسد مفصلاً عن الجسد

وأنا موتي المبكر

(أقول ذلك بلا دراما)

وما سأخلفه ورائي من خراب

وأنا الجنونُ والعدمُ اللذان في الأمام

وأشياء صغيرة تافهة تفضح:

البطاقاتُ البريدية، قصاصاتُ الرسائل، الكتاباتُ تحت زجاج الطاولة، ابتساماتي

في الصور القديمة

أنا مجموعُ الرجال الذين أحببوني ولم أحببهم،

أنا الذين أحببتهم ولم يحببوني، والذين لم أحببهم ولم يحببوني، والذين توهمتُ

أني أحببهم، وتوهموا أن لا يحببوني

أنا مجموعُ الرجل الواحد الذي أحبّ

أنا المرأةُ تدمع صورتها في صورة عرسها (في الصورة فقط)

أنا انكساراتي وهزائمي والبطولات الباطلة

أنا نجاتي من الغرق في أحد الأيام (إذا كنتُ حقاً نجوت)

أنا عفونةُ كسرة الخبز فوق مائدتي

أنا الأيامُ السبعة، ومئاتُ السنين التي لزممتني لأخلق نفسي

أنا الأسماكُ والطيورُ والأشجارُ وغبازُ المصانع وإسفلتُ الطريق وصفيرُ القذائف،

وأنا الرياحُ والعناكب ولحم الثمار

أنا كلُّ بركانٍ على رأس كلِّ جبلٍ من كلِّ بلدٍ، فوق كلِّ قارةٍ في كلِّ كوكبٍ

في كلِّ حفرةٍ في قعر كلِّ أرضٍ من كلِّ بلدٍ، فوق كلِّ قارةٍ في كلِّ كوكبٍ

أنا اللحظةُ لزممتني لأدمرني

وأجسادي

وشوارع مدينتي الرطبة

وأنا من كانت وأنا من كان يمكن أن تكون،

وأنا الفستانُ الأزرقُ حين امتنعتُ أمي عن شرائه، كي تسدّد أفساط المدرسة

وأنا مكتبة أبي وعيناه ونزق قلبه

أنا النظراتُ التي لم أمنح، والكلماتُ التي لم أقل، والشفاهُ التي لم أقبل

ما لن أخلفه ورائي:

كلُّ حماقةٍ ولم أرتكبها

كلُّ ذهابٍ ولم أعذ منه

وأنا

ابنتي التي لم أدها

والمرأةُ التي سوف أكون

أنا تلك المرأةُ تقريباً

وأنا تقريباً ذلك الرجلُ

وأنا

الرجلُ ذاك الذي نجحتُ في ألا أكونه تماماً

وينقذني مني كلُّ يومٍ

وأنا من لستُ عليها الآن

وأنا الأشياءُ والناسُ الذين كنتهم أمس

ومن أكونهم في الغد

ويصنعونني.

من ديوان قيد الانجاز بعنوان « كتاب الجيم »

جمانة حداد

مواليد بيروت ١٩٧٠. شاعرة، ومترجمة، وصحافية لبنانية. محررة القسم الثقافي

في جريدة « النهار » اللبنانية، ومديرة إدارية لجائزة البوكر العربية. بالإضافة إلى

ذلك، رئيسة تحرير مجلة « جسد » المتخصصة في آداب الجسد وفنونه. أصدرت

تسع مجموعات شعرية منذ العام ١٩٩٥. ولها في الترجمة: « لمسات الظل »، ٢٠٠٢،

شعر، إيمانويل ميناردو، عن الإيطالية، المؤسسة العربية للدراسات والنشر، بيروت.

« بيروت عندما كانت مجنونة »، ٢٠٠٣، رواية، « أنطونيو فيراري »، عن الإيطالية،

دار النهار للنشر، بيروت. « هناك حيث يشتعل النهر »، « أنطولوجيا الشعر اللبناني

الحديث » بالإسبانية - « سيحيء الموت وستكون له عيناك: مئة وخمسون شاعرًا

انتحروا في القرن العشرين »، ٢٠٠٧، دار النهار للنشر والدار العربية للعلوم، بيروت.

نالت جائزة الصحافة العربية في دبي عام ٢٠٠٦.

يوم رائع للموت رواية

الفصل الأول

لحظة انفصلت قدماه عن الحافة انتابه الشك في قراره الأخير، لم يعد متأكدا منه كما كان منذ أقل من ثانية، فعلى الأقل لم يكن يعلم أن مشهد الفراغ الممتد من مكانه إلى غاية الرصيف، سيؤثر على قلبه مثلما يفعل الآن، فيجعله ينبض نبضات متسارعة تكاد تمنع عنه الهواء.

«هل أنا خائف؟»

قال لنفسه بعدما شعر بجسده يتجه مباشرة إلى الأرض، دون أن يملك مكنة تغيير اتجاهه، والحقيقة أنه حاول في جزء من ثانية أن يقلب نفسه في الهواء، بحيث يجعل سقوطه سقوطا شاقوليا، فقد كان يرغب أن تصل قدماه الأرض أولا، وبذلك لن يصيب وجهه أي مكروه، ولكنه اكتشف استحالة الأمر، فلم يكن قادرا على التحكم في جسده فتملكه الإحباط، لكن ليس لوقت طويل، فلديه الآن ما هو أهم من مجرد رغبة تافهة في السقوط على قدميه.

سقوطه المقلوب على رأسه جعله يلاحظ السماء، لقد كانت غاية في الصفاء، لا غيم ولا سحب، حتى الحرارة كانت معتدلة. فقد كان يوما جميلا يصلح للحياة ولكنه كان في ذات الوقت يوما رائعا للموت، ولعل هذا ما جعله يختار هذا اليوم بالتحديد لينفذ قراره الخطير رغم أنه اتخذ منذ أكثر من ستة أشهر، إلا أن أسباب

تأليف
سمير قسيهي

الطبعة الأولى
1430 هـ - 2009 م

منشورات الاختلاف
Editions El-Ikhtlaf
149 شارع حسبية بن بو علي
الجزائر العاصمة - الجزائر



دار العربية للعلوم ناشرون
Arab Scientific Publishers, Inc. S.A.L

البقاء على قيد الحياة لم تعد كافية مثلما كانت حينئذ لتجعله يعدل عن فكرة السقوط، فسته أشهر مدة كافية ليفكر في الأمر، ولقد استقر أخيرا على قراره واطمأن إليه.

أكثر ما جعله يقتنع بفكرة الانتحار، ما تحمله من شاعرية يضيفها الناس على من يقتل نفسه، فالمتحر استثناء بشري لقاعدة القضاء والقدر، فهو الوحيد الذي يعرف مقدار عمره ولحظة انتهاء أجله، كانت نشوة معرفته بلحظة موته أكثر ما جعله يقدم على فكرة السقوط، أما ما قد يضيفه انتحاره من شاعرية، فلن يكون حاضرا للاستمتاع به ولكنه يعلم ما قد يقول الناس: «مات في سبيل الحب».

ورغم أن لا علاقة لانتحاره بالحب، إلا أن وقع هذه الجملة في نفسه ساهم أيضا في قراره، فقد قرأ كل ما كتب عن المنتحرين في سبيل الحب، من كيلوباترا إلى «عمار الطونبا» الذي ألقى بنفسه تحت قطار، ووجد أن ما كتب رغم ما فيه من مبالغة وتملق وكذب، يستحق أن يجازف في سبيله بحياة عظيمة، فما باله بحياة كحياته أحسن ما فيها رحل منذ ستة أشهر.

وحتى تكون ذكراه أسطورية فقد كتب إلى نفسه رسالة يبين فيها أسباب انتحاره وبعثها إلى نفسه في البريد، وقد قدر أنها لن تصله إلا بعد أسبوع في أحسن الأحوال، أي بعد أربعة أيام من اليوم، وهكذا ستذكره الجرائد مرتين: مرة لتعلن عن انتحاره المأساوي، ومرة ثانية لتعلن عن وصول رسالة تظهر للعلن أسباب موته، وكأنها رسالة بعثت من قاع القبر، حُملت على أجنحة الموت.

ولكن الأهم من كل ذلك، كيف استطاع أن يفلت من قبضة القضاء ويجعل لحظة موته قرارا يتخذه بنفسه دون أن يتدخل في ذلك القدر، سيكون هذا القرار أول ما استطاع اتخاذه منذ أن وطأت قدماه الحياة، فهو لم يختار أبويه ولا إخوته ولا اسمه ولا حتى ما حدث له لاحقا، لذلك فقد كان سعيدا وهو يهيم بالقفز من سطح إحدى عمارات عدل بالكاليتوس.

الحقيقة أنه فكر في كذا طريقة للانتحار ولكنه في الأخير عدل عنها جميعا، فهي جميعها تنتهي بما انتهى إليه انتحار «عمار الطونبا».. موت «سامط».. حدث ذلك منذ شهرين بعد أن فقد عمار الطونبا كل أمل في الزواج بحيبيته. كانت تدعى «نيسة بوتوس»، اسم حملته وهي تلميذة في المتوسطة وظل يتبعها حتى رحلت عائلتها خوفا من انتقام والده عمار وشقيقه بعد انتحاره. ولعل الجميع بمن فيهم عمار الطونبا لم ينس سبب تسميتها بهذا الاسم «بوتوس»، ورغم ذلك فقد كان الطونبا لولعه بها، كلما ذكرت له بهذا الاسم يستشيط غضبا، ويهدد بالقتل كل من يجروء على نعتها ببوتوس. كان يكفي أن يهدد ليمثل الجميع لرغبته، لما كان يعرف عنه من «رجلة» و«تشوكير». ولفرط خوف الجميع منه تناسوا قصة تسمية حبيبة عمار بنيسة بوتوس واكتفوا بنيسة أو «نيسة نتاع عمار» إذا أرادوا تمييزها. ولكنهم سرعان ما عادوا إلى تذكر اسمها وقصتها بمجرد أن تناهى إليهم خبر انتحار عمار.

يقال أن عمار الطونبا حاول لسنوات أن يقنع أباه بضرورة

من مجرد وصية رجل على فراش الموت.

-2-

قدّر حليم بن صادق لحظة ارتطامه بالأرض أن تكون بعد عشر ثوان من لحظة قفزه من أعلى العمارة، إذ كان يكفيه أن يعرف وزنه وارتفاع العمارة وبعض القواعد البسيطة في الفيزياء، ليحسب بدقة كم يستغرق من وقت ليرتطم بالأرض، أما عن فرص نجاته فكانت تساوي الصفر، وهو ما جعله يوقن أنه سيموت بعد عشر ثوان تحسب من لحظة قفزه من أعلى العمارة.

أكثر ما كان يشغل باله لحظة قفز في الهواء، ما أصاب الوقت من تمدد، جعله يتصور أن الوقت المتبقي في حياته أطول من حياته كلها، وإلا كيف ارتابه الشك في قراره بالانتحار، وكيف أدرك أنه شك، ألا تستغرق رحلة إدراك العقل للمشاعر أكثر من عشر ثواني؟، فكيف إذن لم يستغرقه هذا الإدراك إلا جزء من ثانية؟.

«ربما هو شعور سابق للحظة». قال لنفسه محاولاً طمأنتها وهو ينظر إلى جسده الضخم يتهاوى من علي. لحظتها أدرك أنها المرة الأولى في حياته التي ينظر فيها إلى جسده بالمقلوب، ولعلها المرة الأولى التي يستغرب فيها من ضخامة بطنه، فلم يكن يتصور أنها على هكذا ضخامة، ثم سرعان ما كره ما كان يرتدي من لباس، فتساءل بما يوحى بالحسرة: «هل ستذكر الجرائد غدا ما كنت ألبس؟».. كان هذا السؤال كافياً ليعث الشك في نفسه من جديد، فلعله لم يحسب للأمر كما ينبغي، أو على الأقل تجاهل

زواجه من نيسة دون أن يفلح، حتى يئس لولا رحمة الموت الذي أعاد له الأمل من جديد بعد أن انتقل أبوه إلى السماء اثر سكتة قلبية، ولم يكد أن يدفن والده حتى فاتح أمه في الموضوع..

«ما تحشمش.. باباك مات عندو ثلث أيام وانت حاب تتزوج من هديك الخامجة..»⁽¹⁾

هكذا صاحت فيه أمه حين فاتحها عمار الطونبا في الموضوع، والحقيقة أن رد فعلها صعقه، فقد «كان يظن أنها لا تأبه بمن يتزوج ما دام زواجه سيسعده، ثم إنها لطالما حاولت أن تقنع زوجها بنيسة دون أن تفلح هي الأخرى، فما الذي تغير؟..

ربما لم يكن على عمار الطونبا أن يلح على أمه بالسؤال، ولكنه فعل حتى باحت له أمه بالحقيقة:

«ولدي هذه وصية أبيك على فراش موته، أوصاني أن أمنعك من الزواج منها، ولما سألته عن السبب، قال لي «...».. وأجهشت بالبكاء. وحين هدأت استمرت في البوح «.. قال لي أنه (ما يكولش وليدي من خبزة باباه»⁽²⁾.. أتعرف ما معنى ذلك.. يعني راك حايب تتزوج من خامجة باباك..»⁽³⁾

إلا أن هذه كانت رواية أمه فحسب، أو أنها كانت القصة غير المكتملة، لأن ما حدث بين والدي عمار الطونبا كان أهم وأخطر

(1) دارجة جزائرية معناها «ألا تخجل، لم يمر على وفاة أبيك ثلاثة أيام وتريد الزواج من تلك الساقطة..»

(2) دارجة جزائرية معناها «لا يأكل ولدي من رغيف والده»

(3) دارجة جزائرية معناها «انك تريد الزواج من عاهرة أبيك»

بعض التفاصيل في خطته التي كانت تقتضي أن يكون موته مأساويا، غاية في الشاعرية والفلسفة، ولكن ما كان لكذا تفصيل أن يكدر سعادته بانتصاره التاريخي على القضاء، لأنه حين تحين لحظة الارتطام - بعد أقل من عشر ثواني - سيكون قد سجل مع الذين استطاعوا بشجاعتهم أو بتهورهم (لا يهم)، أن يتحكموا في مصائرهم، ويحددوا تاريخ موتهم.. إنه انتصار ساحق على هذا الذي قيل أنه لا يهزم، لم تعد الحياة في حياته كطابة تلهو بها رجل القدر، فتسجل الأهداف كيفما شاءت ووقتما تريد.

هكذا تخلص حليم بن صادق من شعور الشك الذي ارتابه لحظة انفصلت قدماه عن الحافة، والذي كاد أن يفصم ظهر سعادته بأول وآخر قرار يتخذه حقيقة، ومثلما لم يستغرق الشك في رحلته إلى عقله أكثر من جزء من الثانية، فإن الطمأنينة لم تستغرق في رحلتها إلى قلبه أكثر من ذلك، وهو ما سيمنحه وقتا أكبر للاستمتاع بانتصاره. ولكن كان عليه أولا أن يسخر ما تبقى من الثانية الأولى في إيجاد طريقة ليقلب جسده ويسقط على قدميه.

«يسقط على رجليه»..

ربما كانت هذه رغبة والد عمار الطونبا أيضا حين كشف سره الخطير لزوجته، بعد أن حاصرته بالسؤال لمعرفة سبب منعه ابنه من الزواج من نيسة، وفي ظنه أن السنين الأربعين التي قضياها معا ستشفع له عندها. يومها كان منهكا أقعده الزكام الفراش، وكانت هذه حاله مع الزكام كل عام، ومع تقدمه في السن كان المرض

يشد عليه من سنة إلى أخرى. جلست أم عمار على طرف السرير حيث كان زوجها مستلقيا يشاهد التلفاز وبادرته بالحديث: «ألا ترأف لحال ولدك وأنت تراه كالمجنون». تجاهلها كأنه لم يسمع شيئا، إلا أنها استرسلت: «أعرف أنها كانت طائشة في صغرها، ولكن هذه حال كل بنات اليوم، ولا ضير في ذلك ما دام ابنك رضي بها، ثم إن الزواج يغير النساء..». قاطعها: «هذه لن تتغير وأنت امرأة وتعرفين ذلك، ثم ماذا سيقول الناس عن ولدك (صام عام وفطر على جرانة)⁽¹⁾، كيفاش يا امرأة تقبلين لولدك هذا العار»⁽²⁾

- لا عار لا والو⁽³⁾

قالت بصوت رخو لم تستطع السنين أن تنال من أنوثته، وهي تدلك قدميه بيديها وبين الحين والحين تمررهما على ساقيه بخفة وحنان ظاهرين. كانت تفعل ذلك وهي تنظر إليه آملة أن تلاحظ رافة ما تتسلل من عينيه، فلم يكن يشق عليها أكثر من أن ترى ولدها يتألم ولا تحاول أن تحمل عنه.

- لعل كل البنات يفعلن ما فعلته في صغرها ولكن حظها

العائر جعل فضيحتها على كل لسان..

قاطعها وهو يحاول أن يجلس في مكانه:

- ها قد قلتها «فضيحتها».. إنها أشهر حتى من بنات

الهوى..

(1) مثل شعبي جزائري يطلق على الرجل الذي يتحمل الصعاب ثم يلين في آخر المطاف

ويقبل بما لا يبرر هذه الصعاب/ جرانة: ضفدع.

(2) كيفاش: دارجة جزائرية معناها "كيف"

(3) والو: دارجة جزائرية معناها «لأشيء»

أن سيجارته هذه ستكون آخر ما سيدخن في حياته.

وارتفع صوته الجمهوري المبحوح، حتى خالت زوجته أنه بلغ
الحي المجاور

- قولي لي: من لا يعرفها أو لم يسمع باسمها في كل الحي..
«بوتوس.. بوتوس»، هل تعرفين ما يعني هذا اللقب؟

لم تتمالك أم عمار نفسها من الابتسام وهي تعرف بالطبع
الإجابة، فقد كانت قصة لقبها أشهر من أن تجهلها وهي لم تخرج
من منزلها إلا النزر القليل، فما بالها بالآخرين.

- انه لقب أطلقتها على نفسها وهي لا تعلم، لم تترك ذكرا
في الحي إلا وضاجعته، ولولا خوف الله لقلت حتى الكلاب
عرفوا طعم فرجها، وحين سألتها أحدهم أي رجل في الحي
تفضل، أجابته بكل وقاحة «لا أفضل أحدا، أنا بوتوس». تقصد
أنها للجميع (pour tous)، فلم تحسن نطقها وقالت بوتوس،
ومن تلك اللحظة أصبح اسمها كما تعرفين..

سادت لحظة من الصمت جعلته يظن أنه تخلص من إلحاحها،
في حين كانت أم عمار تفكر في سبيل آخر إلى قلب زوجها رافة
بولدها المجنون، وإذ ذاك أشعل أبو عمار سيجارة على غير عادته
حين يكون في غرفة نومه أو حين يكون مزكوما، وأخذ نفسا عميقا
زفره بجهد، وقد سرحت عيناه مع فكره حتى تقاطعتا مع نظرات
زوجته.. لم يكن المسكين يعلم أن رائحة سيجارته أيقظت في أم
أولاده حدس المرأة الذي لا يخطئ أو على الأقل لم يكن يدرك